

C.E.N. BULLETIN

« EUROPEAN CENTRE FOR NUMISMATIC STUDIES »
« CENTRE EUROPÉEN D'ÉTUDES NUMISMATIQUES »

VOLUME 47

N° 3

SEPTEMBRE – DÉCEMBRE 2010

Caroline ROSSEZ^[1] – Occupation du sol et circulation monétaire de la fin de l'Âge du Fer à la fin de l'Antiquité dans la région de Merbes-le-Château (Hainaut, Belgique)

Résumé – À partir de la documentation existante et de données inédites, cette étude tente de définir les structures de l'occupation d'un terroir implanté à la limite des cités des Nerviens et des Tongres. La circulation monétaire témoigne d'une activité intense à la fin de l'Âge du Fer et permet de localiser deux sites « centraux » (une fortification, un sanctuaire ?) concentrant la majeure partie des découvertes. L'approvisionnement du site de Fontaine-Valmont est plus particulièrement abordé. La multiplication des découvertes nous amène à reconsidérer certains acquis concernant les grandes étapes de son fonctionnement : une occupation préromaine intense ; une désaffectation précoce vers 235. L'occupation régionale tardive (IV^e – début V^e s.) a été précédemment sous-estimée.

Mots-clés : Nerviens, Tongres, sanctuaires, oppida, statères, potins, dénominations monétaires.

Abstract – Using existing documentation and unpublished data this study attempts to define the settlement characteristics of a region on the fringes of the *civitates* of the Nervii and

Tungri. Coin evidence indicates intense activity at the end of the Iron Age and enables two central places to be identified, on which the majority of finds are concentrated (a fortified site and a temple?). The supply and provisioning of Fontaine-Valmont is examined separately, and previous assumptions about the main phases of activity are revised in the light of the large volume of new discoveries. There appears to have been intense pre-Roman occupation on the site and a noticeable decrease in activity towards AD 235; the extent of late occupation in the region (4th to early 5th century) has been previously underestimated.

Keywords : Nervii, Tungri, sanctuaries, oppida, staters, potins, monetary denominations.

LA RÉGION DE Merbes-le-Château a récemment fait l'objet d'un travail de recherche portant sur l'occupation du sol dans l'Antiquité. Cette démarche s'inscrit dans le cadre d'une vaste étude menée actuellement par l'équipe du CReA-Patrimoine de l'Université Libre de Bruxelles sur la villa gallo-romaine du « Champ de Saint-Éloi »^[2], l'objectif étant de reconstituer le contexte historique et géo-

^[1] Cet article s'appuie sur le mémoire que j'ai présenté en septembre 2010 à l'Université Libre de Bruxelles et intitulé « Mise en contexte de la villa gallo-romaine du « Champ de Saint-Éloi » : étude des dynamiques d'occupation du sol de la région de Merbes-le-Château de la fin de l'Âge du Fer au début du haut Moyen Âge ».

^[2] Fouilles du site du « Champ de Saint-Éloi » à Merbes-le-Château (Hainaut, Belgique) de 2006 à 2009 par l'équipe du CReA-Patrimoine en collaboration avec la Région Wallonne. Publication des résultats dans N. AUTHOM et N. PARIDAENS (dir.), *La villa gallo-romaine du « Champ de Saint-Éloi » à Merbes-le-Château, Bruxelles-Namur (Études et documents, Archéologie)*, à paraître en 2012.

graphique de l'établissement. L'espace retenu, bénéficiant d'une bibliographie prolifique qui témoigne de la densité et de la diversité des découvertes, offrait la possibilité de développer un modèle d'analyse de l'occupation du terroir antique, afin de s'employer à comprendre quels facteurs ont influencé le peuplement dans le temps et dans l'espace à partir de différentes sources d'informations.

Cette micro-région de 860 km² au total chevauche l'actuelle frontière franco-belge (fig. 1). Elle s'étend de Waudrez-lez-Binche au nord à Beaumont au sud, de Maubeuge à l'ouest jusqu'à la rivière de l'Eau d'Heure à l'est, et correspond approximativement à la Thudinie^[3], unité géographique qui s'oppose aux régions proches du Condroz, de la Fagne et de la Thiérache et dont le caractère essentiel réside dans une couverture limoneuse particulièrement fertile^[4]. Sur un socle primaire en grande partie dévonien, se développe un plateau d'altitude moyenne (100 à 300 m) recoupé par des vallées fortement encaissées. Deux lignes de crêtes principales, l'une nord-occidentale, l'autre sud-orientale, circonscrivent une étendue de 300 km² de plus en plus évidée vers l'axe central de la Sambre orienté ouest-est et de l'amont vers l'aval. D'autres sont présentes entre les vallées des affluents dont les plus importants sont la Thure, la Hantes et la Biesmelle qui traversent la région selon un axe sud-nord.

^[3] Cette région est géographiquement délimitée autour de Thuin.

^[4] La limite occidentale de la Thudinie, généralement arrêtée sur la Hantes, est ainsi repoussée en France jusqu'aux confins de la Thiérache située dans l'Avesnois, entre les sources de la Sambre, ou le sillon de la Petite Helpe, et la Serre, affluent de l'Oise. Au nord, la Thudinie se confond avec le Haut-Pays.

Le quart nord-ouest de la région, reposant sur un substrat tertiaire sablo-argileux, coïncide avec le bassin supérieur de la Haine.

Au regard du contexte historique, cet espace occupe une situation géographique qui constitue en soi un intérêt non négligeable. Localisé aux marges de deux entités politico-administratives, au moins depuis l'Antiquité d'après la littérature scientifique^[5], il est ouvert sur une partie du territoire rural des cités des Nerviens (ou cité des Cambrésiens à l'époque tardo-romaine) et des Tongres. En effet, le tracé de la frontière proposé à l'appui du découpage administratif religieux médiéval (diocèses de Cambrai et de Liège) emprunte les lits de la Sambre et de la Hantes. À l'heure actuelle, il semble que les deux cités doivent être rattachées à des provinces distinctes : la première à la Gaule Belgique, la seconde à la Germanie Inférieure^[6].

Par ailleurs, le territoire est centré sur le sanctuaire gallo-romain de Fontaine-Valmont, élément marquant du paysage socio-économique, et situé entre la

^[5] G. FAIDER-FEYTMANS, « Les limites de la cité des Nerviens », *L'Antiquité Classique*, 21, 1952, p. 338-358 ; M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, « La cité des Tongres sous le Haut-Empire : problèmes de géographie historique », dans *Bonner Jahrbücher des Rheinischen Landesmuseums in Bonn im Landschaftsverband Rheinland und des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, 194, 1994, p. 43-59.

^[6] L'appartenance provinciale de la cité des Tongres sous le Haut-Empire ne fait pas pour autant l'unanimité dans la littérature scientifique. Pour l'appartenance germanique, M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, *op. cit.* (n. 5) ; à l'opposé, R. NOUWEN, « Atuatuca Tungrorum, the First Known Municipium of Gallia Belgica? », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 115, 1997, p. 278-280.

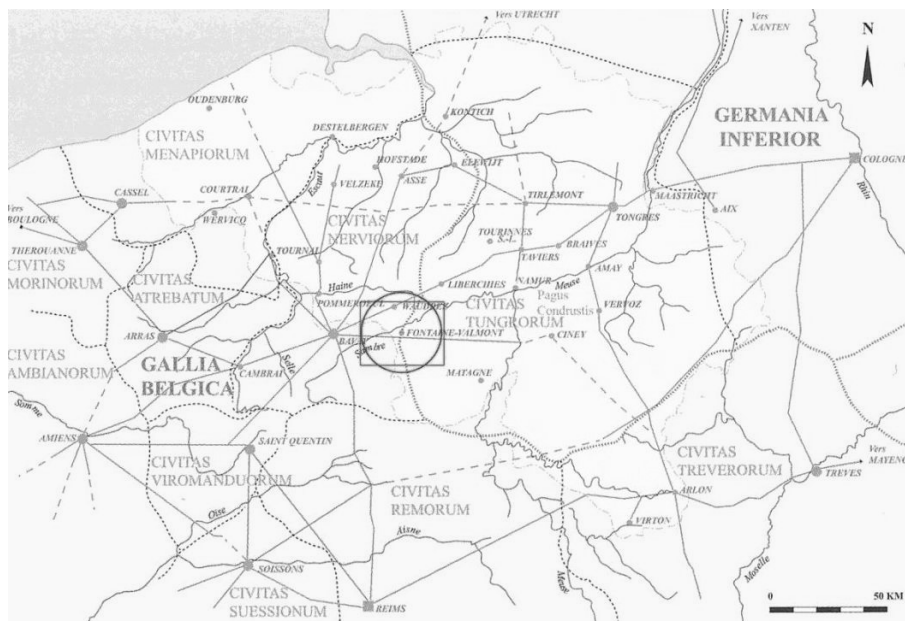


Fig. 1 – Carte de la Belgique romaine avec la localisation de la région de Merbes-le-Château.
Extrait retravaillé de N. PARIDAENS, op. cit. (n. 32), p. 29, fig. 1.

capitale de la cité des Nerviens, Bavay, et l'agglomération secondaire de Waudrez. Trois axes de communication majeurs le traversent selon une direction ouest-est : le triangle formé par les voies Bavay-Cologne et Bavay-Trèves est complété par le cours moyen de la Sambre, fort probablement navigable dans l'Antiquité^[7].

C'est dans ce contexte qu'intervient notre étude sur la circulation monétaire dont les résultats sont présentés ci-dessous. Cette recherche est fondée sur le dépouillement des monnaies archivées dans le fichier du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de Belgi-

que^[8], complété par des données inédites^[9] fournies par un certain nombre de prospecteurs locaux. Notre banque de données comprend à ce jour 401 monnaies gauloises isolées, et 665 romaines. Viennent s'y ajouter 6 trésors gaulois et 23 trésors romains, soit un total global de près de 3-000 monnaies. Ce numéraire quantitativement abondant est issu soit de fouilles régulières, soit encore de prospections plus ou moins légales, cette dernière catégorie étant de loin la plus abondante. Malgré l'intérêt inégal de la documentation, l'apport de la circulation monétaire à l'histoire d'un site et, à plus vaste échelle, d'un terroir qu'il soit ou non homogène, n'est plus à démontrer même si, au niveau de la Gaule

[7] La question de la navigabilité ancienne de la Sambre mérite d'être posée. Elle a été précédemment investiguée par l'historien M.-A. Arnould dans son article « La navigabilité ancienne de la Sambre. Note de paléographie », extrait des *Mélanges Félix Rousseau*, Bruxelles, 1958, p. 47-69. Nous la reprenons dans N. AUTHOM et N. PARIDAENS (dir.), *op. cit.* (n. 2), à paraître.

[8] Je tiens à remercier le Prof. Johan van Heesch pour la mise à disposition des fiches d'inventaire du Cabinet des Médailles.

[9] Je voudrais également remercier M. Jean-Marc Doyen pour la mise à disposition de sa documentation, mais aussi pour l'aide et la bienveillance dont il a toujours fait preuve.

septentrionale, les exemples demeurent encore trop rares^[10]. L'étude du numéraire issu de la région de Merbes-le-Château ouvre des pistes intéressantes, notamment sur les problèmes de transition Âge du Fer/époque romaine, puis Haut-Empire/époque tardo-romaine.

Au niveau régional, trois grandes phases d'activité peuvent être distinguées ; elles seront abordées successivement dans les pages qui suivent :

1. De l'Âge du Fer aux Julio-Claudiens.

La période de la guerre contre les Romains ne correspond pas à une rupture culturelle ; celle-ci se situe beaucoup plus tard, généralement à l'époque d'Auguste, voire plus tard encore. De plus, elle survient vraisemblablement plus tôt en milieu urbain qu'en milieu rural, même si ce dernier ne peut être considéré comme totalement homogène (le cas des élites, « romanisées » à date haute, est particulièrement flagrant).

2. Le *Haut-Empire* est essentiellement attesté à Fontaine-Valmont et à Waudrez. En effet, peu de monnaies de cette période apparaissent dans nos établissements ruraux, mais ce phénomène semble généralisé à la Gaule du nord et à la Bretagne^[11]. Nous disposons de données numismatiques abondantes pour le site des Castellains ; ces éléments, propres à un seul ensemble, nous serviront cependant de traceur économique et seront mis en parallèle avec les informations recueillies sur l'agglomération de

Waudrez et, plus largement, l'ensemble de la zone. Afin de faciliter les comparaisons d'ordre quantitatif, nous avons repris le découpage géographique proposé par J.-M. Doyen qui met en évidence une vaste zone qu'il dénomme « Nord Civil » ; il s'agit de la moitié nord-ouest de la *Gallia Belgica* (essentiellement les cités des Ménapiens, des Nerviens, des Aduatuques et des Trévi-res) et de la *civitas Tungrorum*^[12].

3. L'*Antiquité tardive* ne montre pas, comme on l'a souvent postulé, une chute de la densité de l'occupation. Au contraire, l'analyse de la distribution spatiale du monnayage tardif apporte une image fort différente, avec une présence bien marquée du IV^e s.

1. De la fin de l'Âge du Fer aux Julio-Claudiens

Les témoins matériels isolés attribuables à la fin de l'Âge du Fer restent rares, à l'exception des découvertes monétaires particulièrement abondantes. Nous relevons dans notre région le problème assez général de datation et d'interprétation des sites, phénomène qui pose un réel dilemme pour établir une éventuelle « continuité » d'occupation d'un site entre la fin de La Tène et le début de l'époque romaine.

L'occupation du sol est dès lors globalement mal connue, même si nous avons relevé la présence de traces ténues d'habitat rural. En ce qui concerne les éventuelles agglomérations, les vestiges archéologiques clairement attribuables à

[10] J. VAN HEESCH, De muntcirculatie tijdens de Romeinse tijd in het Noordwesten van *Gallia Belgica* : de *civitates* van de Nerviers en de Menapiërs (ca. 50 v.C. – 450 n.C.), Bruxelles, 1998 (*Monograph. d'archéologie nationale*, 11).

[11] R. REECE, "Coins and villas", dans K. BRANIGAN & D. MILES, *The economies of Romano-British Villas*, Sheffield, s.d., p. 34-41.

[12] J.-M. DOYEN, *Économie et société à Reims sous l'Empire romain. Recherches sur la circulation monétaire en Gaule septentrionale intérieure*, Reims, 2007, p. 21-22, fig. 2 (carte).

la période de La Tène sont restreints et difficilement interprétables ; c'est le cas à Waudrez-lez-Binche ^[13]. En revanche les fortifications et les nécropoles sont bien présentes et montrent une dynamique certaine dans l'occupation de la région au 1^{er} s. avant n. è.

Le numéraire celtique

L'importance quantitative des monnaies gauloises récoltées dans la région est remarquable : Fontaine-Valmont (Les Castellains) est actuellement le site belge qui a livré le plus de monnaies gauloises, devant le *vicus* de Liberchies. Le premier occupe une part non négligeable de l'ensemble du numéraire celtique issu des cités romaines des Tongres et des Nerviens et totalise à lui seul près de 80 % de notre échantillon de monnaies gauloises isolées (324/401 ex. ^[14]).

Le numéraire éparpillé est particulièrement impressionnant, comptant une septantaine d'exemplaires et pas moins de six dépôts pour l'ensemble du territoire environnant. À titre de comparaison, Simone Scheers signale moins

d'une vingtaine d'exemplaires pour le Condroz ^[15].

Le décompte global du matériel est repris ci-dessous (*tabl. 1*), à l'exception du numéraire de Fontaine-Valmont (*tabl. 2*) qui multiplie par 6 le nombre des découvertes régionales et dont une nouvelle synthèse est parue récemment ^[16]. Au total, les exemplaires isolés se distribuent sur une vingtaine de lieux de découverte, un nombre qu'il faut considérer de façon critique puisque les localisations ne sont généralement pas connues de façon précise, de même que les circonstances de découverte ^[17]. L'aspect remarquable du monnayage tient dans la proportion relativement grande accordée aux statères. Or, la frappe de ces monnaies qui n'entrent pas dans un système de monétarisation courante s'arrête peu après la Conquête, selon la théorie classique qui n'a, en fait, jamais été démontrée ^[18].

^[13] Le matériel céramique de la fosse arasée, fouillée en 1994, pourrait indiquer un contexte funéraire ; le bâtiment en matériaux légers, antérieur à l'aménagement de la chaussée, est associé à des fossés assignés à un parcellaire non romain, peut-être laténien, mais rien ne permet de conclure sur la datation de ces vestiges et la nature de l'occupation. À ce sujet : I. DERAMAIX, *Binche/Waudrez : chaussée romaine, constructions riveraines et nécropole. Rapport de fouilles menées lors d'aménagements modernes*, Namur (*Études et Documents. Archéologie*, 11), 2006, p. 41, 99-100.

^[14] Le chiffre réel doit être proche de 500 ex. J.-M. DOYEN, « Les monnaies gauloises du sanctuaire de Fontaine-Valmont (Hainaut, BE) : essai de synthèse », dans *Coinage in the Iron Age. Essays in Honour of Simone Scheers*, J. VAN HEESCH et I. HEEREN (éd.), Bruxelles, 2009, p. 85-97.

^[15] S. SCHEERS, 1977, p. 239, 325, 349, 352, 420 et 426. La zone considérée correspond au « Condroz historique », à l'exclusion de Namur, soit une étendue de près de 1 000 km² comprise entre la Meuse, l'Ardenne condrusienne et l'Ourthe. La situation n'aurait pas tellement évolué depuis : S. SCHEERS, « Frappe et circulation monétaire sur le territoire de la future *civitas Tungrorum* », *RBN, CXLII*, 1996, p. 5-51, et plus part. 34 ; P. VAN OSSEL et A. DEFGNÉE (dir.), *Champion, Hamois. Une villa romaine chez les Condruses. Archéologie, environnement et économie d'une exploitation agricole antique de la Moyenne Belgique*, Namur (*Études et documents, Archéologie*, 7), 2001, p. 15.

^[16] J.-M. DOYEN, *op. cit.* (n. 14).

^[17] Le cas de Maubeuge, où un nombre important de monnaies gauloises a été récolté, est exemplaire. Nous comptons un lieu de trouvaille alors que les monnaies ont pu être récoltées à différents endroits.

^[18] J. VAN HEESCH, Populations autochtones et intégration. L'éclairage de la numismatique, dans *La Belgique romaine (Les Dossiers de l'archéologie, 315)*, 2006, p. 4-9, et plus part. p. 6.

PEUPLES	DÉNOMINATIONS	TYPES	LIEUX DE TROUVAILLES	BIBLIOGRAPHIE
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV	Binche/Givry (agglo. Waudrez ?)	BCEN, 44, 3, 2007, p. 357-358
Nervii	Ae « rameau D2 »	—	Binche/Givry (agglo. Waudrez ?)	BCEN, 44, 3, 2007, p. 357-358
Ambiani	Statère uniface	SCH. 24	Bougnies	JvH, p. 236
Morini	Statère	—	Bougnies	CAB. MÉD. F.3224
Leuques	Quinaire en argent à la légende SOLIMA	—	Estinnes	inédit
Nervii	Ae « rameau D »	SCH. 190, cl. IV	Estinnes-au-Val (Terre à Pointes)	JvH, p. 246
Nervii	Potin (« rameau A » ?)	—	Ferrière-la-Grande (Trieu des Poteries ; tombe romaine ?)	JvH, p. 324
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV	Givry ; en surface	BCEN, 20, 3, 1983, p. 45-50
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV	Givry ; en surface	BCEN, 20, 3, 1983, p. 45-50
Nervii (?)	Ae doré, variété nouvelle	SCH. 152, cl. IX	Givry ; en surface	BCEN, 20, 3, 1983, p. 45-50
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV	Grand-Reng	DRSPAC 16, 1888, p. 17 ; JvH, p. 252
Indét.	Indét.	—	Grand-Reng (ou Vieux-Reng ?) ; Terre à Argent	JvH, p. 251
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV	Hantes-Wihéries (Champ du Point du Jour ; cimetière mérovingien)	JvH, p. 253
Remi	Potin	SCH. 191	Harmignies (Mont-des-Presles ; cim. méroving.)	JvH, p. 254
Éburones	Faux statère	—	Haulchin (Tombois ; cim. mérovingien)	JvH, p. 254
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV	Haulchin ; en surface	CAB. MÉD. (Leblois)
Nervii	Potin « rameau A/2 »	—	Haulchin, limite d'Estinnes-au-Mont, près de la chaussée	JvH, p. 254
Nervii	Ae VERCIO	SCH. 145	Havay/Givry ; en surface (Champ de la Bruyère ?)	Y. GRAFF et J. DECOSTER, 1984
Nervii	Ae « rameau D »	SCH. 190, cl. II	Havay/Givry ; en surface (Champ de la Bruyère ?)	Y. GRAFF et J. DECOSTER, 1984 (cf. BCEN, 20, 3, 1983, p. 45-50 ?)
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV	Havay/Givry ; en surface (Champ de la Bruyère ?)	Y. GRAFF et J. DECOSTER, 1984 (cf. BCEN, 20, 3, 1983, p. 45-50 ?)
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV	Havay/Givry ; en surface (Champ de la Bruyère ?)	Y. GRAFF et J. DECOSTER, 1984 (cf. BCEN, 20, 3, 1983, p. 45-50 ?)
Morini	Quart de statère	SCH. 13	Jeumont	JvH, p. 327
—	Potin « au rameau »	—	Labuissière (Try-Saint-Pierre B 172d, cim. rom.)	JvH, p. 264
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV	Leers-et-Fosteau	BCEN, 42, 3, 2005, p. 183
—	Potin « au rameau » (A ?)	—	Lobbes	JvH, p. 266
Ambiani	Statère	SCH. 9, cl. II	Maubeuge, lieu non préc.	JvH, p. 329
Ambiani	Ae	SCH. 80d, « dépôt d'Amiens »	Maubeuge, lieu non préc.	JvH, p. 329
Nervii	Statère	SCH. 29, cl. I	Maubeuge, lieu non préc.	JvH, p. 329
Nervii	Ae VERCIO	SCH. 145	Maubeuge, lieu non préc.	JvH, p. 329
Nervii	Ae VERCIO	SCH. 145	Maubeuge, lieu non préc.	JvH, p. 329
Nervii	Ae « rameau C »	SCH. 190, cl. I	Maubeuge, lieu non préc.	JvH, p. 329
Nervii	Ae « rameau D »	SCH. 190, cl. II	Maubeuge, lieu non préc.	JvH, p. 329
non attribué	Ae	BN. 6212	Maubeuge, lieu non préc.	JvH, p. 329
non attribué	Ae	SCH. 180	Maubeuge, lieu non préc.	JvH, p. 329
non attribué	Potin « rameau B »	—	Maubeuge, lieu non préc.	JvH, p. 329
Remi	Statère « à l'œil »	SCH. 30, cl. I	Maubeuge, lieu non préc.	JvH, p. 329

Remi	Ae	SCH. 151	Maubeuge, lieu non préc.	JvH, p. 329
Remi	1/2 de statère d'or pâle aux segments de cercle	SCH. 152, cl. VI	Maubeuge, lieu non préc.	JvH, p. 329
Nervii	Statère à l'épsilon	SCH. 29, cl. I	Monceau-sur-Sambre, lieu non précisé	CAB. MÉD. F.24Z1
Nervii	Statère à l'épsilon anépigraphé	SCH. 29	Monceau-sur-Sambre, lieu non précisé	CAB. MÉD. F.24A
Nervii	Statère fourré	SCH. 29	Nouvelles (Gr. Boussue)	JvH, p. 275
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV	Nouvelles (Gr. Boussue)	JvH, p. 275
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV	Nouvelles (Gr. Boussue)	JvH, p. 275
Nervii	Ae « rameau C »	SCH. 190	Nouvelles (Gr. Boussue)	JvH, p. 275
Nervii	Ae VERCIO	SCH. 145	Nouvelles (Grande Boussue)	ROMANA CONTACT, 1984, I-IV, p. 10, pl. 3, 1, 2 ; pl. 25, fig. 6
Nervii	Ae VERCIO	SCH. 145	Nouvelles (Grande Boussue)	ROMANA CONTACT, 1984, I-IV, p. 10, pl. 3, 1, 2 ; pl. 25, fig. 6
Remi	Potin « au personnage au torse »	SCH. 191	Quévy-le-Petit (gazoduc)	JvH, p. 285
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV	Rognée	S. SCHEERS, 1996, p. 44, fig. 12
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV	Sars-la-Buissière (Castia)	JvH, p. 288
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV	Thuillies (trouvé en 1973, au l.-d. Petit-Champ, parcelle D 727)	CAB. MÉD. (Cl. Hennuy, 1974)
Éburones	Statère au triskèle	SCH. 31, cl. I (usure o)	Thuin (Bois du Grand Bon Dieu ; sans rapport avec les trésors d'après l'inventeur)	Inédit, doc. J.-M. DOYEN
Nervii	1/2 de statère « aux segments de cercles »	DOYEN cl. XVI, or très pâle	Thuin, lieu non précisé	BCEN, 42, 3, 2005, p. 185-187
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV ; LT 8620	Thuin, lieu non précisé (le lieu de trouvaille se situe à environ 1 km de la découverte des deux trésors de statères d'or)	BCEN, 42, 3, 2005, p. 185-187
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV	Thuin, lieu non précisé	BCEN, 42, 3, 2005, p. 185-187
Nervii	Ae « rameau C »	Cl. I ; l'A ₇ appartient à la cl. I et le R ₇ à la cl. II (var. nouv.)	Thuin, lieu non précisé (même endroit que ci-dessus)	BCEN, 42, 3, 2005, p. 185-187
Nervii	Ae « rameau C » à la légende MIE	SCH. 190, cl. IB	Thuin, lieu non précisé (<i>idem</i>)	BCEN, 42, 3, 2005, p. 185-187
Nervii	Ae « rameau D » VARTICEO	SCH. 190, cl. IIA	Thuin, lieu non précisé (<i>idem</i>)	BCEN, 42, 3, 2005, p. 185-187
Nervii	Ae « rameau D » VARTICEO	SCH. 190, cl. IIA	Thuin, lieu non précisé (<i>idem</i>)	BCEN, 42, 3, 2005, p. 185-187
Nervii	Ae « à l'épsilon »	SCH. 190, cl. II, DT. 179A	Thuin, lieu non précisé (<i>idem</i>)	BCEN, 42, 3, 2005, p. 185-187
Nervii	Potin « rameau Ac »	SCH. 190	Thuin, sans localisation (trouvaille de site, 1989)	AMPHORA 59, 1990, p. 47-57
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV ; LT 8620	Thuin, sans localisation (<i>idem</i>)	AMPHORA 59, 1990, p. 47
Nervii	Potin « rameau A »	SCH. 190, cl. IV ; LT 8620	Thuin, sans localisation (<i>idem</i>)	AMPHORA 59, 1990, p. 47
Nervii	Ae « rameau C »	SCH. 190, cl. I	Thuin, sans localisation (<i>idem</i>)	AMPHORA 59, 1990, p. 47
Nervii	Ae « rameau C1 ou C2 »	SCH. 190, cl. I	Thuin, sans localisation (<i>idem</i>)	AMPHORA 59, 1990, p. 47
Nervii	Ae « rameau C2 »	SCH. 190, cl. I	Thuin, sans localisation (<i>idem</i>)	AMPHORA 59, 1990, p. 47
Nervii	Ae « rameau C2 »	SCH. 190, cl. I	Thuin, sans localisation (<i>idem</i>)	AMPHORA 59, 1990, p. 47
Nervii	Ae « rameau D »	SCH. 190, cl. II	Thuin, sans localisation (<i>idem</i>)	AMPHORA 59, 1990, p. 47
Nervii	Ae « rameau D »	SCH. 190, cl. II	Thuin, sans localisation (<i>idem</i>)	AMPHORA 59, 1990, p. 47
Nervii	Ae « rameau D »	SCH. 190, cl. II	Thuin, sans localisation (<i>idem</i>)	AMPHORA 59, 1990, p. 47

Nervii	Ae « rameau D »	SCH. 190, cl. II	Thuin, sans localisation (idem)	AMPHORA 59, 1990, p. 47
Nervii	Ae « rameau D »	SCH. 190, cl. II	Thuin, sans localisation (idem)	AMPHORA 59, 1990, p. 47
Nervii	Ae « rameau D » (?), petits modules	SCH. 190, cl. II (?)	Thuin, sans localisation (idem)	AMPHORA 59, 1990, p. 47
Nervii	Ae « rameau D » (?), petits modules	SCH. 190, cl. II (?)	Thuin, sans localisation (idem)	AMPHORA 59, 1990, p. 47
Nervii	Ae « rameau D » (?), petits modules	SCH. 190, cl. II (?)	Thuin, sans localisation (idem)	AMPHORA 59, 1990, p. 47
?	Ae, type nouveau	?	Thuin, sans localisation (idem)	AMPHORA 59, 1990, p. 47
Nervii	Ae VIROS	SCH. 29A	Waudrez (<i>Vogdoriacum</i>)	JvH, p. 305
Nervii	Ae « rameau D »	SCH. 190, cl. II	Waudrez (<i>Vogdoriacum</i>)	JvH, p. 305

Tabl. 1 – Inventaire des monnaies gauloises isolées récoltées dans notre zone d'étude (hors Castellains)

PEUPLES	DÉNOMINATIONS	TYPES	NOMBRE
Nervii	SCH. 29	Statère à l'épsilon	5
Nervii	DOYEN cl. I/XVI	¼ statère « aux segments de cercle »	22
Nervii	SCH. 29A	Ae VIROS	3
Nervii	SCH. 145	Ae VERCIO	9
Nervii	SCH. 190 cl. I	Ae « rameau C » MIE et anépigraphes	14
Nervii	SCH. 190 cl. II	Ae « rameau D » à la légende VARTICEO	35
Nervii	SCH. 190 cl. I/II	Ae « rameau » C ou D	156
Nervii	SCH. 190 cl. IV	Potin « rameau A »	38
Suessiones	SCH. 190 cl. IIIB	Potin « rameau B » DT 218	2
Eburones	SCH. –	Statère du type Lummen/Niederzier	1
Eburones	SCH. 31 cl. I	Statère fourré au triskèle	1
Eburones	SCH. 217	Ae à la légende AVAVCIA et anépigraphes	9
Remi	?	?	2
Remi	SCH. 194	Potin « au personnage assis en tailleur »	1
Remi	SCH. 191	Potin « au guerrier marchant »	1
« Remi »	SCH. 203	Potin « au sanglier et à la tête humaine »	1
Remi	SCH. 146	Ae REMO/REMO	1
Remi	DOYEN cl. diverses	¼ statère « aux segments de cercle »	4
Ambiani	SCH. 80F cl. VI	Ae « type des dépôts d'Amiens »	1
Ambiani	SCH. 24 cl. II	Statère uniface	1
« Ardennes »	SCH. 6 CL. II	Hémistatère du « type de Ciney »	2
Viromandui	SCH. 171	Ae « à l'épsilon »	1
Morini	SCH. 13 cl. II	¼ statère « au bateau »	1
Rhin inférieur	SCH. –	Statère de billon « au triskèle »	3
Treviri	SCH. 200	Potin « aux animaux affrontés »	1
Treviri ?	DOYEN cl. XIX	¼ statère « aux segments de cercle »	1
Sequanes	LYON 556	Potin « au quadrupède »	1
Turones	COLBERT 1970, cl. I	Potin « à la tête diabolique »	1
Lingones	LYON 461	« Denier » KAΛΕΤΕΔΟΥ	1
Sequanes	LT 5550	« Denier » de TOGIRIX	1
Divers			4
TOTAL			324

Tabl. 2 – Décompte global du numéraire préromain de Fontaine-Valmont
(d'après J.-M. DOYEN, op. cit. (n. 14), p. 87)

En effet, l'analyse quantitative du matériel (hors Fontaine-Valmont) témoigne d'une abondance relative du *monnayage d'or* (13/77 = 16,9 %), peut-être parce que les pièces d'or ont été mieux archi-vées anciennement. Les statères sont au nombre de 10 (dont un ex. fourré et un « faux statère »), auxquels s'ajoutent un quart et deux huitièmes de statères. Re-placées dans un contexte plus large, celui de la cité des Nerviens, ces données représentent 13 % de l'ensemble des découvertes isolées, soit 98 unités, enregistrées par J. van Heesch^[19] chez les Nerviens et auxquelles viennent s'additionner les deux monnaies d'or de Thuin (localisé dans l'antique cité des Tongres). L'importance de ce pourcentage doit être relativisée, la distribution des découvertes observée dans la cité se concentrant dans deux zones dont l'une correspond à la vallée de la Haine et la région de Bavay, l'autre aux « Ardennes flamandes »^[20].

Le monnayage d'or se signale, d'autre part, par la diversité d'origine des émissions (*Ambiani* : 2 – *Eburones* : 1 – *Morini* : 2 – *Nervii* : 5 – *Remi* : 2), une diversité qui caractérise également le site des Castellains et, de manière générale, la cité des Nerviens. Il appartient vraisemblablement à une phase ancienne (75-50 av. J.-C.)^[21], caractérisée par la présence de quarts de statères « au bateau » (Scheers 13) émis vers 70/50 av. J.-C., des statères nerviens à l'épsilon (Scheers 29) qui se dispersent dans la région à la même époque, probablement pendant la guerre, tout comme les statères uniface et bifaces ambiens

(Scheers 24 et Scheers 9) frappés au moment de la Conquête (60/58-51 av. J.-C.). À la même phase, d'après son degré d'usure nulle, doit appartenir le statère fourré éburon (type Scheers 31), dont l'émission débute avec la révolte d'Ambiorix^[22]. Seule une monnaie peut être rattachée à un contexte de découverte largement postérieur à sa date d'émission puisqu'il s'agit d'un remploi comme mobilier funéraire mérovingien.

Le *monnayage d'argent* issu des peuples de l'Est de la France fournit une fourchette chronologique plus tardive, puisqu'elles circulent principalement entre 50 et 30 av. J.-C. dans nos régions^[23]. Il n'est représenté que par un quinaire leuque à la légende **SOLIMA**, une faible proportion attestée également à Fontaine-Valmont (*cf. infra*) et caractéristique des territoires environnants (nervien et éburon/tongre).

Quant aux *monnaies en potin*, elles représentent un tiers du décompte global (soit 33,77 %) avec 26/77 exemplaires dont une grande majorité de potins « au rameau A » (23/26), attribués aux Nerviens. La datation de ces monnaies coulées « au rameau » pose problème, bien qu'elle soit traditionnellement calée entre 50 et 30 av. J.-C.^[24] Il n'est toutefois

[22] S. SCHEERS, *op. cit.* (n. 15), 1996, p. 10.

[23] N. ROYMANS, *Ethnic Identity and Imperial Power : the Batavians in the Early Roman Empire*, Amsterdam (Amsterdam Archaeological Studies, 10), 2004, p. 59, fig. 6.2.

[24] Le seul contexte clairement préromain (« Mont-à-Henry », Ittre, Brabant wallon ; antérieur ou non à la Conquête) est caractérisé par l'absence de toute influence romaine, ce qui pourrait indiquer une datation haute, peut-être avant 60 av. J.-C. : J.-M. DOYEN, *op. cit.* (n. 14), p. 93. Par ailleurs, une trouvaille récente inédite effectuée dans le département de l'Aisne montre que ce numéraire y circulait déjà avant 57 av. J.-C. (communication personnelle de J.-M. Doyen).

[19] J. VAN HEESCH, *op. cit.* (n. 10), p. 32, fig. 9.

[20] *Ibidem*, p. 37-38, fig. 14.

[21] Phase ancienne du monnayage d'or à Fontaine-Valmont : J.-M. DOYEN, *op. cit.* (n. 14), p. 90.

pas rare de rencontrer encore ce type de monnayage en milieu augustéen ; il n'est alors présent que de manière résiduelle. Le fait qu'il soit thésaurisé en même temps que l'or, comme dans les trésors de Labuissière et de Peissant, pourrait indiquer qu'il circule conjointement avec ce dernier dans notre région. Cependant, ces dépôts en question présentent un certain nombre de zones d'ombres : la précision des informations sur la composition du premier et sur le contexte de découverte du second ^[25] rend périlleux l'établissement d'une chronologie de ce qui constitue, ne l'oublions pas, des objets de collection du XIX^e siècle.

Deux potins rèmes du type SCHEERS 191, datés de la fin du II^e s. av. J.-C. ^[26] se rencontrent à Harmignies, comme remploi dans une tombe mérovingienne, et à Quévy-le-Petit. Un seul exemplaire supplémentaire est attesté à Fontaine-Valmont (cf. *infra*).

Ce monnayage de potin concurrence, dans notre zone, le *monnayage de bronze* totalisant 48,05 % du numéraire (37/77 ex.) ; la plupart des émissions d'*aes* sont

^[25] Découvert au lieu-dit « Les Hayettes », le vase contenant les monnaies gauloises associées à des parures en bronze (deux anneaux et un bracelet) a été mis au jour au sein d'une « enceinte formée de grosses pierres [...] et affectant la forme d'une chapelle », elle-même recouverte, semble-t-il, d'un « monticule de terre » que les ouvriers bouleversèrent lors de la construction de la route de Lobbes à Rouvroi : L. LAIREIN, « Découverte de monnaies et d'antiquités à Peissant », *ACAM*, 12, 1875, p. 529-530 ; D.-A. VAN BASTELAER, « Monument gaulois trouvé anciennement à Peissant », *DRSPAC*, 13, 1884, p. 745.

^[26] J.-M. DOYEN, *Les monnaies du sanctuaire celtique et de l'agglomération romaine de Ville-sur-Lumes / Saint-Laurent (départ. des Ardennes, France)*, Wetteren, 2010 (Collection *Moneta*, 106), p. 29-39 et 67-69.

nerviennes (au moins 31/35), ce qui est remarquable. Si sa chronologie demeure problématique, il doit être considéré comme postérieur au monnayage en potin. Thuin concentre près de la moitié des découvertes ; le faible degré d'usure de certains exemplaires nerviens exclut une longue période de circulation.

La distribution spatiale du monnayage (fig. 2) permet un certain nombre d'observations intéressantes, malgré le nombre relativement limité de découvertes hors Fontaine-Valmont. On relève ainsi trois phénomènes : d'une part, l'absence quasi totale de découvertes de monnaies celtiques au sud de la chaussée Bavay-Trèves ; d'autre part, une évidente concentration le long du cours principal de la Sambre, les « sites » de Maubeuge et Thuin réunissant chacun plus de 10 ex., toujours sans compter Fontaine-Valmont ; et en dernier lieu, de manière notable, une dispersion le long de la chaussée Bavay-Cologne. Le matériel monétaire permet peut-être d'apporter des indications chronologiques sur ce dernier axe, ou du moins sur le tronçon compris entre Bavay et Waudrez. En revanche, il semble assuré que des contextes anciens apparaissent sur des sites ruraux gallo-romains tels que la *villa* de Nouvelles dont les fouilles ont révélé quelques traces d'une occupation à la fin de l'Âge du Fer.

Le site des Castellains : un sanctuaire laténien ?

Fontaine-Valmont a livré autant, si ce n'est beaucoup plus, de monnaies gauloises que les « Bons Villers » (agglomération gallo-romaine de Liberchies, Hainaut). Le nombre de découvertes recueillies en surface a été multiplié par deux, voire par trois, au cours de ces dix dernières années. Leur apport à notre connaissance de l'occupation du

site a été mis en évidence par Jean-Marc Doyen, sur base des monnaies gauloises, d'une part, et du numéraire d'Octave et d'Auguste, d'autre part. Il semble

désormais assuré sur des bases quantitatives que le site des Castellains a été occupé dès la fin du II^e s. av. J.-C., voire même plus tôt.

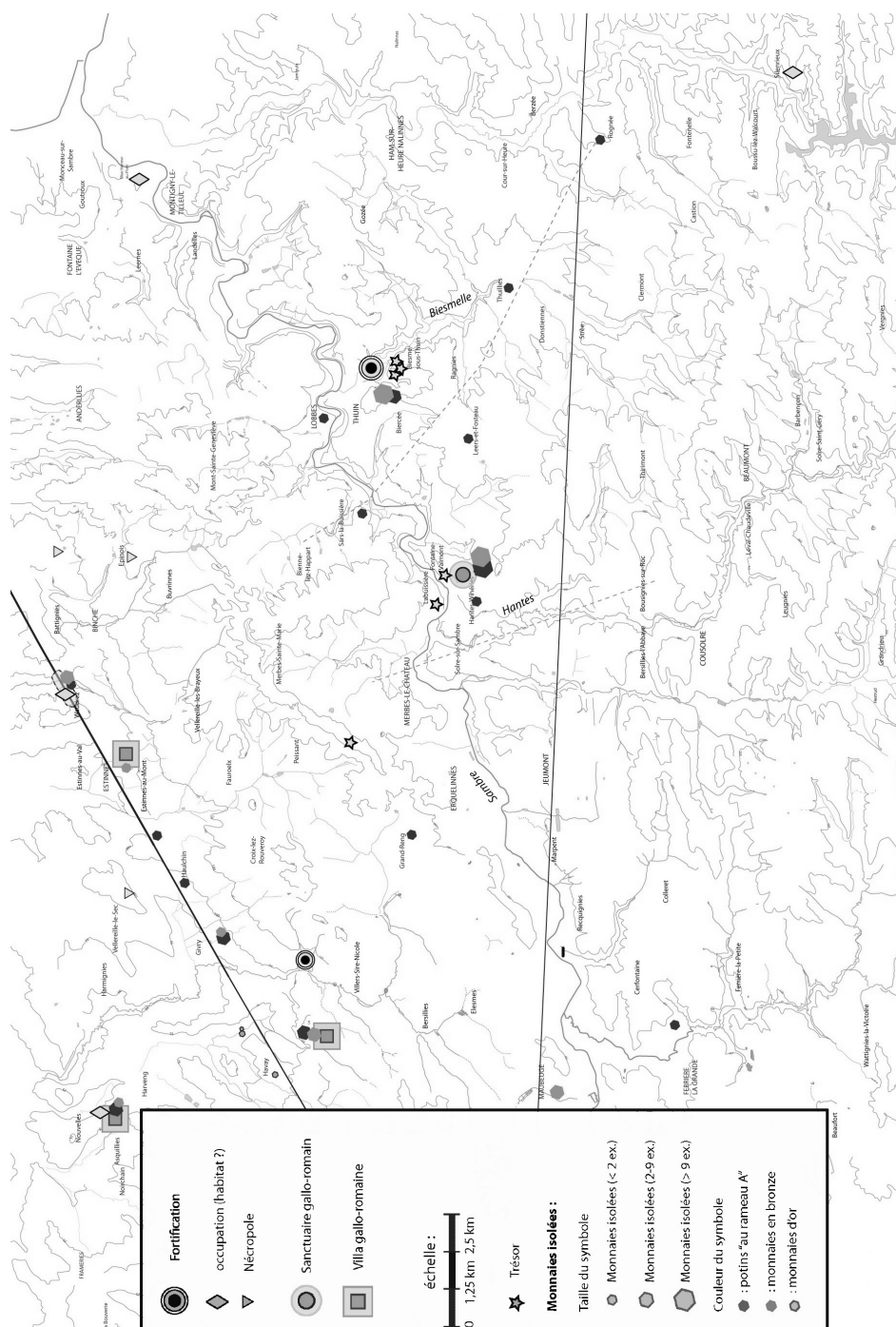


Fig. 2

Les recherches archéologiques menées par G. Faider-Feytmans et ses successeurs de 1955 à 1962 et de 1970 à 1984^[27] n'ont pourtant mis en évidence aucun vestige archéologique attribuable à une occupation préromaine. La plus ancienne occupation relevée lors des fouilles est datée des règnes de Tibère-Claude. Elle précéderait la création *ex nihilo* du sanctuaire sous le règne de Domitien et correspondrait à un « centre sidérurgique », d'après Mme Faider. Les investigations s'étaient alors concentrées sur les secteurs détectés par les survols aériens conduits dans les années 1950. Or, les résultats de la prospection aérienne dépendent en partie de la visibilité des vestiges enfouis, elle-même fonction des types de matériaux de construction et de l'état de conservation des structures.

L'abondant numéraire découvert au cours des dernières décennies permet un phasage relativement fin s'étalant du III^e s. avant notre ère à l'époque augustéenne. Les phases présentées ci-dessous ont été définies par J.-M. Doyen^[28].

La première (LT B2) correspond à la phase « archaïque » du monnayage d'or retrouvé sur le site. Datée du milieu du III^e/II^e siècle av. J.-C., elle est représentée par deux hémistatères du « type de Ciney », monnaies d'or exceptionnelles issues de la même paire de coins et présentant un faible degré d'usure, ce qui exclut une très longue période de circulation et rend peu probable l'hypothèse d'offrandes dans un contexte plus

tardif, supposition renforcée par le fait que ces deux monnaies ont été ramassées à des endroits différents du site. La seconde phase (LT C2/D) – distinguée de la précédente faute d'indices d'une continuité – se caractérise par la présence d'un monnayage d'or abondant (11,42 % du monnayage préromain du site), exclusivement gaulois : on retrouve concurremment les statères nerviens à l'épsilon et les ⅓ de statères « aux segments de cercle » en quantité notable (ils représentent respectivement 1,54 % et 6,79 %). Le monnayage d'argent, ici aussi numériquement restreint, consiste en des émissions d'origine rhénane (statères de billon du Rhin inférieur) et méridionale (deniers lingons ou séquanes). On note également une quantité importante de monnaies de *potin* quasi limitées « au rameau A » (11,7 %). Les bronzes nerviens, plus fréquents encore que dans la région environnante (avec un *ratio* de 1,73), dominent l'ensemble du numéraire celtique enregistré sur le site.

La grande quantité de monnaies de cette phase et la richesse de celle-ci semble suffisante pour supposer une occupation importante du site entre 120 et 20 av. J.-C. Selon J.-M. Doyen, le numéraire témoigne d'une activité intense à partir de 70/60 av. J.-C. et d'une population dense et prospère, présente de manière permanente ou occasionnelle sur le site^[29]. D'autre part, la très nette supériorité des émissions nerviennes (237/324 sans les potins « au rameau A »), dont le pourcentage de 73,15 % se rapproche de celui de Blicquy (104/127, soit 81,9 %)^[30], permet d'identifier les Castellains comme un site nervien qui assimilerait des influences septentrionales importantes (statères au triskèle),

^[27] G. FAIDER-FEYTMANS, A.-M. MAWET, F. VILVORDER, J. LALLEMAND et A. GAUTIER, *Le site gallo-romain des Castellains à Fontaine-Valmont : fouilles du Musée royal de Mariemont (1955-1984)*, Morlanwelz (*Monographies du Musée royal de Mariemont*, 7), 1995.

^[28] J.-M. DOYEN, *op. cit.* (n. 14).

^[29] J.-M. DOYEN, *op. cit.* (n. 14), p. 97.

^[30] S. SCHEERS, *op. cit.* (n. 15), 1996, p. 20, tab. 1.

occidentales (Ambiens) et, dans une moindre mesure, méridionales (Trévires, Rèmes, Lingons, Séquanes). Enfin, l'origine très diversifiée du monnayage permet de supposer la venue de visiteurs de divers horizons et de rapprocher le site de Fontaine-Valmont du sanctuaire d'Hercule à Empel (Pays-Bas)^[31].

On peut dès lors s'interroger sur le type d'occupation que connaît le site des Castellains à la fin de l'Âge du Fer. En l'absence de contexte archéologique, il serait hasardeux de conclure sur le caractère cultuel du site à l'époque gauloise et d'inscrire Fontaine-Valmont dans la catégorie des sanctuaires gallo-romains qui présentent un schéma de pérennité religieuse depuis la fin de l'Âge du Fer, phénomène par ailleurs relativement courant et désormais bien établi^[32]. Toutefois, à la lumière de la circulation monétaire, la question mérite d'être posée. L'analyse des zones de répartition du monnayage gaulois (*fig. 3*) permet une observation intéressante : elle montre une concentration des découvertes entre les zones fouillées. Il est donc possible que les secteurs bâtis en dur, qui sont les seuls à avoir été investigués par G. Faider-Feytmans, aient

respecté les traces d'occupation cultuelle antérieure en s'installant dans un autre périmètre.

Enfin, ces éléments nouvellement versés au dossier nous conduisent à repenser l'ancienneté et la nature de l'occupation du plateau des Castellains avant l'édification d'un sanctuaire monumental.

Au cours des dernières décennies avant notre ère, on y assiste au remplacement progressif du monnayage nervien par un apport de monnaies de bronze frappées dans les ateliers de Lyon, Narbonne, Orange ou Vienne. Cette circulation monétaire exogène précoce (pour l'époque gallo-romaine) peut être rapprochée de celle qu'on observe sur de nouvelles implantations de sites (datés des années 35/30 av. J.-C.) comme celles du Petrisberg à Trèves (Allemagne), du Tittelberg (Grand-Duché de Luxembourg) et de Châlons-en-Champagne (France), dont les datations sont bien assurées par la dendrochronologie.

La période augustéenne est, quant à elle, bien attestée par du monnayage d'argent et de bronze, mais également par des divisionnaires d'orichalque, soit 20 *semisses* sur les 42 monnaies augustéennes. Il y a donc prédominance des divisionnaires sur l'*as*, phénomène typiquement urbain^[33] que l'on doit vraisemblablement mettre en rapport, dans notre cas, avec des offrandes de faible valeur^[34].

^[31] N. ROYMANS, « Keltische munten en de vroegste geschiedenis van het heiligdom », in N. ROYMANS et T. DERKS (éds), *De tempel van Empel. Een Hercules-heiligdom in het woongebied van de Bataven*, 's-Hertogenbosch, 1994, p. 112-123.

^[32] À titre d'exemple, citons les sanctuaires de Blicquy et de Bennecourt : N. PARIDAENS, « Le sanctuaire de Blicquy », dans *L'archéologie à l'Université Libre de Bruxelles (2001-2005). Matériaux pour une histoire des milieux et des pratiques humaines*, Bruxelles (*Études d'archéologie*, 1), 2006, p. 29-38 et L. BOURGEOIS, *Le sanctuaire rural de Bennecourt (Yvelines) : du temple celtique au temple gallo-romain*, Paris, 1999.

^[33] J.-M. DOYEN, *op. cit.* (n. 14), p. 96.

^[34] La vie en ville nécessite des petites valeurs pour la vie courante alors qu'à la campagne, le troc demeure un phénomène important dans la vie quotidienne. En milieu rural, les petites dénominations se retrouvent de manière préférentielle dans les temples, comme à Ville-sur-Lumes : J.-M. DOYEN, *op. cit.* (n. 26).

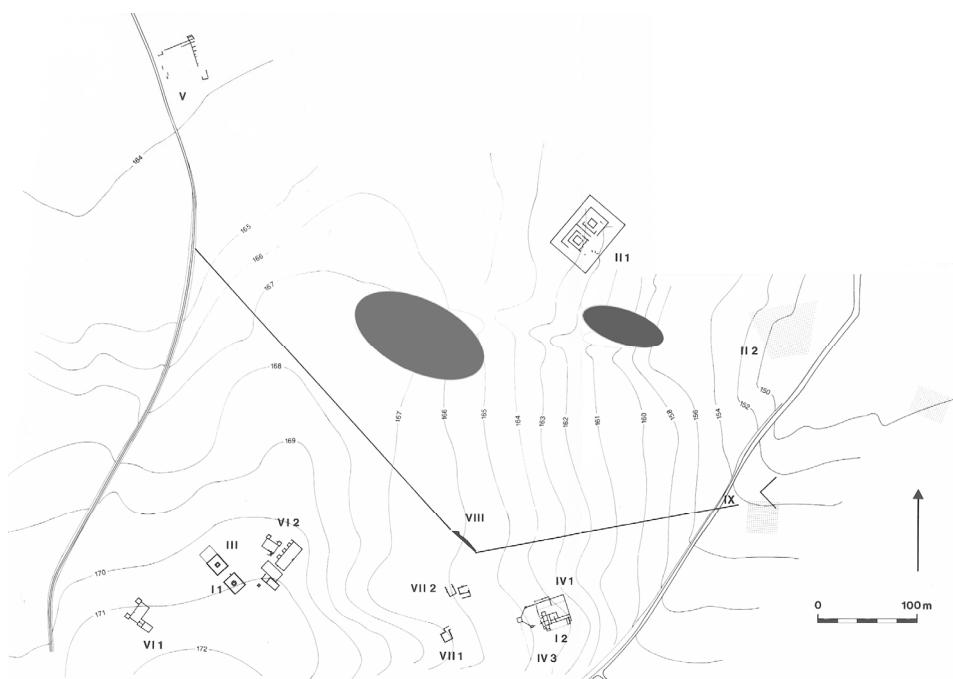
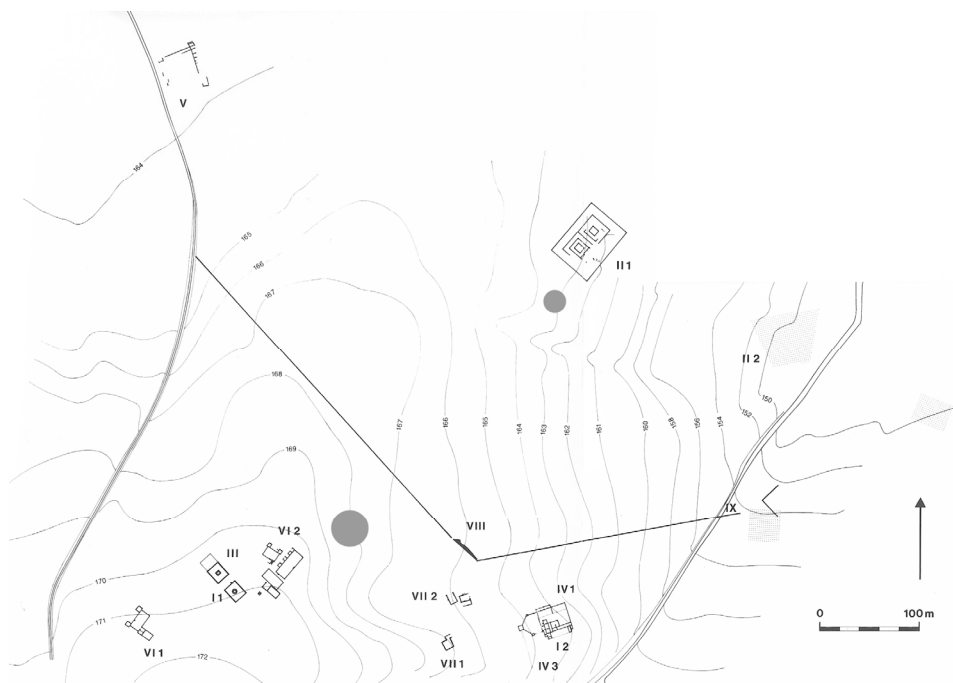


Fig. 3 – Plan du site des Castellains (d'après G. FAIDER-FEYTMANS, op. cit. (n. 27), fig. 161)
avec la répartition des découvertes de statères à l'épsilon (en haut) et
des ⅓ de statères nerviens et types proches (en bas) (DAO J.-M. DOYEN)

Trésor	Or						Potins
	SS 29	SS 152	LT 7777	SS 9	SS 24	IND.	
Peissant	6	—	—	—	—	—	10
Thuin I	73	—	—	—	—	—	—
Thuin II	51	1	—	—	—	—	—
Thuin III	5	—	—	—	—	—	—
Labuissière I	1	—	1	2	1	—	—
Labuissière II	—	—	—	—	—	X	30 (?)

Tabl. 3 – Présentation des trésors monétaires gaulois de la région

SCHEERS 29 (cl. I-III) : statère à l'épsilon des Nerviens
 SCHEERS 152 (cl. ?) : 1/8 de statère des Rèmes
 LT 7777 (cl. 5) : statère des Parisiens
 SCHEERS 9 (cl. III-V) : statère des Ambiens
 SCHEERS 24 (cl. I-II) : statère uniface des Ambiens
 IND. : indéterminées

Les trésors de monnaies gauloises

Aux monnaies isolées, il faut ajouter les trésors de monnaies gauloises découverts à Labuissière, Peissant et Thuin^[35] (tabl. 3).

Dans notre région, les trésors de monnaies gauloises sont exceptionnellement nombreux (6) et rarement isolés. Le nombre des sites de découverte est, au contraire, restreint : trois dépôts sont signalés à Thuin, deux à Labuissière et un à Peissant. Nous noterons que nous sommes en présence d'une concentration de découvertes à Thuin ; le cas de Labuissière est moins évident, l'identification d'un ou de deux trésors posant problème. D'une façon générale, les sites des trouvailles s'ordonnent réguliè-

lièrement le long de la Sambre et de ses affluents, à proximité des confluents.

Ces dépôts se signalent par l'importance du monnayage d'or et plus particulièrement des statères à l'épsilon (SCHEERS 29) à l'exception de 4 statères d'or ambiens et parisien de Labuissière I. Thuin présente une configuration quelque peu particulière en raison de la concentration des trésors et de l'impressionnante série de statères nerviens^[36] qu'il a livrée et dont le lieu de découverte situé à mi-pente sur le versant sud de la vallée de la Biesmelle^[37] n'est pas connu avec

[35] Labuissière I-II : J. VAN HEESCH, *op. cit.* (n. 10), p. 263-264 ; Thuin I : E. HUYSECOM, « Le trésor de statères à l'épsilon découvert à Thuin », *Annales d'Histoire de l'Art et Archéologie*, IV, 1982, p. 120-121 ; Thuin II-III : inédit ; Peissant : L. LAIREIN, « Découverte de monnaies et d'antiquités à Peissant », *ACAM*, 12, 1875, p. 529-530.

[36] Seul un quart ou huitième de statère aux segments de cercle des Rèmes a été introduit dans Thuin II. Sur le monnayage rème, voir J.-M. DOYEN, *op. cit.* (n. 26), p. 74-75.

[37] La situation topographique donnée par E. Huysecom pour Thuin I, les deux autres trésors trouvés « non loin » de celui-ci, correspond pourtant au versant opposé de la Biesmelle ; elle localise le lieu de la découverte en face du Bois du Grand Bon Dieu. Cependant, J. van Heesch, sans préciser ses sources, situe la découverte de Thuin I *intra muros*, sur l'éperon barré du Bois du Grand Bon Dieu :

précision. À quelle occupation rattacher ces trésors ? Nous devons souligner ici le fait que l'importance de certains dépôts de monnaies d'or n'implique pas un contexte de découverte particulièrement riche. En effet, on en retrouve associé à des contextes d'habitat modestes, comme celui de Beringen^[38].

2. Le Haut-Empire

À nouveau, nous disposons de données numismatiques abondantes pour le site des Castellains. Depuis l'étude entreprise par J. Lallemand^[39], de nouveaux éléments ont été récoltés hors contexte ; en plus des espèces gauloises mentionnées ci-dessus, une centaine de monnaies romaines complètent le lot publié en 1995 qui a ainsi plus que doublé. Ces éléments, propres à un seul ensemble, seront mis en parallèle avec les informations recueillies pour le site de Waudrez et, plus largement, l'ensemble de la zone.

Les émissions monétaires dont la production s'étale de 41 av. J.-C. (arrivée chez nous du monnayage provenant de

Gaule méridionale) à 402/403 ap. J.-C. (date d'émission des dernières monnaies de bronze parvenant en Gaule du nord) ont été réparties en quinze périodes :

Période	Années	Nombre d'années
I	Octave – 68	109
II	69 – 96	16
III	96 – 138	42
IV	138 – 192	54
V	193 – 260	67
VI	260 – 275	15
VII	275 – 294	19
VIII	294 – 318	24
IX	318 – 330	12
X	330 – 340	10
XI	340 – 348	8
XII	348 – 364	16
XIII	364 – 378	14
XIV	378 – 388	10
XV	388 – 402	14

Tabl. 4 – Périodisation des émissions monétaires de la période 41 av. J.-C. – 402/403 ap. J.-C.

J. VAN HEESCH, "Celtic coins and religious deposits in Belgium", dans C. HASELGROVE et D. WIGG-WOLF, *Iron Age Coinage and Ritual Practices*, Mainz am Rhein (*Studien zu Fundmünzen der Antike*, 20), 2005, p. 247-263.

^[38] Nous pouvons citer à titre d'exemple le trésor de Beringen (Limbourg) découvert en contexte en 1995. L'habitat comprenait une grange et une petite habitation de 14 m de long sur 4 m de large, représentée par des trous de pieux et des fosses. Le trésor est constitué de parures (fragments de torque et bracelet), de 3 statères atréates et de 22 coupelles « à l'arc-en-ciel » (peut-être contenue dans une bourse à l'origine) : L. VAN IMPE *et al.*, « De Keltische goudschat van Beringen (Lb.) », *Archeologie in Vlaanderen*, VI, 1997-1998, p. 9-132, et plus part. 107-108. Précisons que cette trouvaille est datée du II^e s. av. J.-C.

^[39] G. FAIDER-FEYTMANS *et al.*, *op. cit.* (n. 27).

Le site (fig. 4), selon la théorie désormais obsolète de G. Faider-Feytmans, s'organiserait de la manière suivante : un complexe religieux serait construit *ex nihilo* sous Domitien ; il succéderait à un centre sidérurgique en activité sous les Julio-Claudiens et serait abandonné dans le deuxième tiers du III^e s. Dès la fin du IV^e s., voire au début du V^e s., le lieu aurait servi de carrière avant d'être livré aux labours. Le matériel étudié par J.-M. Doyen nous invite à reconsidérer l'occupation du site dans sa phase pré-flavienne telle qu'elle a été conçue par G. Faider-Feytmans.

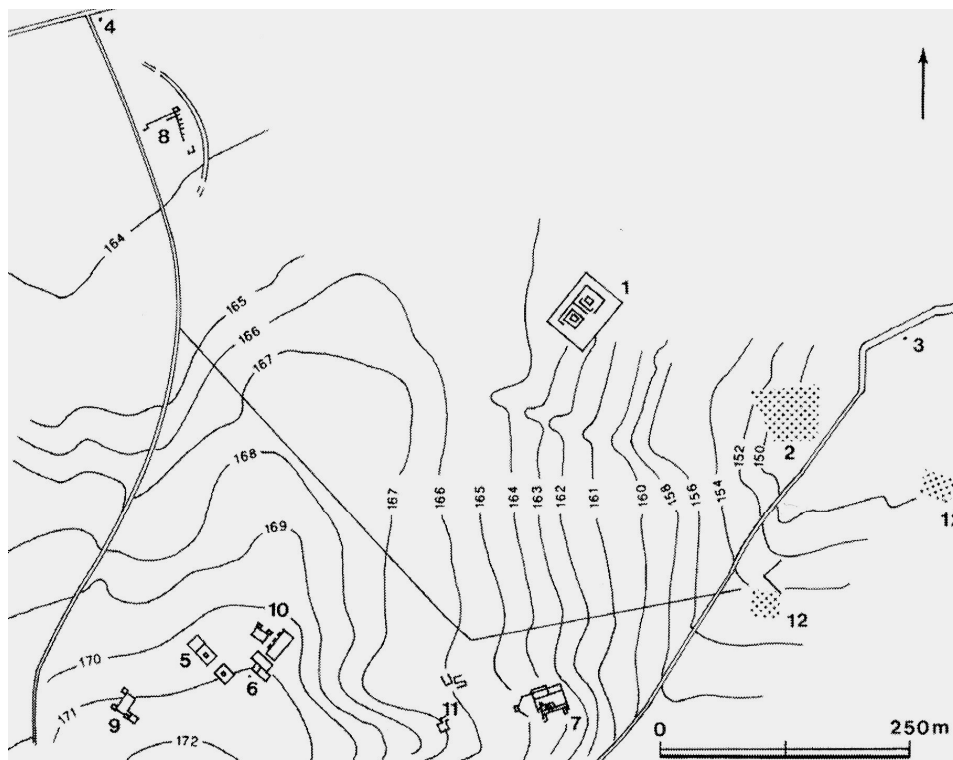


Fig. 4 – Plan du site des Castellains : 1. Temples – 2. « L'Asclépéion » (?) – 3. La Fontaine Claus – 4. La colonne au cavalier à l'anguipède – 5. Les mausolées – 6. Le pilier funéraire – 7. Les thermes – 8. Bâtiment A – 9. Habitat – 10. Complexe de trois bâtiments – 11. Cellier – 12. Vestiges d'habitat (d'après R. BRULET et al., *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, 2008, p. 343, fig. 107)

La mise en place du sanctuaire : des Julio-Claudiens aux Flaviens

Le matériel archéologique daté de la période julio-claudienne (céramique belge d'époque augusto-tibérienne et terre sigillée du milieu du 1^{er} siècle), est principalement localisé sous le complexe thermal et, dans une moindre mesure sous le château d'eau^[40]. Les contextes

de découverte sont mal définis et étaient extrêmement perturbés, si l'on en juge sur les rapports peu détaillés de l'archéologue. Il est question de « céramique contemporaine de l'exploitation de la forge »^[41], ou encore d'« objets de fer, intacts ou à l'état de fragments, [...] recueillis sur toute la surface des thermes, mais spécialement sous le niveau romain de construction »^[42]. En fait, leur attribution à un véritable centre sidérurgique semble hâtive.

^[40] Parmi le matériel, les tessons céramiques les plus récents sont datés de Néron-Vespasien. Sous le secteur méridional de l'esplanade, des centaines de clous, de morceaux d'outils et d'objets en fer ont été recueillis avec des fibules du 1^{er} siècle et un *as* de Néron. Des fragments de pierre basaltique grossièrement taillés, peut-être originaire de l'Eifel, ont également été repérés sous les thermes, comme sous le château d'eau des thermes.

^[41] G. FAIDER-FEYTMANS, « L'approvisionnement en eau du site romain des Castellains à Fontaine-Valmont (Fouilles du Musée royal de Mariemont) », *DRSPAC*, 58, 1979-1981, p. 9-47, et plus part. 35.

^[42] G. FAIDER-FEYTMANS et al., *op. cit.* (n. 27), p. 18 et 20.

Selon G. Faider-Feytmans, l'existence de bas-fourneaux précédant le château d'eau serait également indiqué par la présence, à cet endroit, d'« innombrables laitiers et masses de scories ». Sans quantification de ces découvertes et sans supports visuels, il est facile de mettre en doute l'identification des forges, scories et laitiers se retrouvant souvent en dépôt secondaire (où ils font alors office de rechargement pour égaliser le sol). La présence de minerai de fer, de laitiers et de parcelles de chaux, associés à des outils et objets en fer, avait aussi été notée sous l'« esplanade » des mausolées, conduisant ainsi l'archéologue à établir l'existence d'une forge du 1^{er} siècle.

Force est de constater que les éléments déterminants font défaut. Outre les scories et les laitiers, qui ne constituent pas assez d'éléments discriminants, quels sont les vestiges de la chaîne opératoire ? Une enclume découverte sous le niveau des thermes constitue le seul objet entretenant un rapport avec la métallurgie, mais elle appartient à une phase beaucoup plus récente. Parmi les autres objets en fer figurent des éléments de charrerie et de harnachement intacts, des haches, des couteaux, des clefs, des herminettes et des tranchets. Comment comprendre leur présence à cet endroit du site ? L'hypothèse d'un centre sidérurgique n'est pas l'unique réponse envisageable et les conclusions suivantes sont tirées trop rapidement : « l'ensemble dépassait le cadre d'une simple forge : il s'agit bien d'un centre sidérurgique qui comportait avant tout le traitement des minerais, fournis par les gisements d'oxyde de fer voisins, dans des bas-fourneaux. Les restes de l'un d'entre eux ont été recueillis sous le château d'eau des thermes, mais il devait en exister d'autres dont les traces

ont disparu. En plus de ces bas-fourneaux, existaient probablement les ateliers de plusieurs forgerons où fut édifié, à la fin du 1^{er} siècle, le *tepidarium* des thermes, car y fut recueillie l'enclume [...] »^[43]. Entre activité industrielle et un petit atelier artisanal, il y a une différence à faire.

L'examen de la circulation monétaire sous les Julio-Claudiens (*tabl. 5*) semble d'ailleurs contredire les hypothèses avancées par G. Faider-Feytmans.

Entre 27 av. J.-C. et la mort de Néron (en 68), nous disposons de 63 ex., quantité que l'on peut estimer comme remarquable. La répartition entre l'argent et la petite monnaie au sein de ce matériel est assez anormale par rapport à la moyenne du Nord Civil. En effet, l'argent atteint à Fontaine-Valmont 9,52 % alors que la moyenne du Nord Civil ne s'élève qu'à 2,98 %. En revanche, le petit numéraire (*semisses* et *quadrantes*) y atteint un taux record de 55,56 % par rapport à une norme de 25,64 %. L'*as*, le *dupondius* et le sesterce sont mal représentés sur notre site.

Au contraire, le numéraire récolté à Waudrez, riche de 36 unités, présente des caractéristiques beaucoup plus proches de la moyenne régionale. En effet, les *semisses* et *quadrantes* y valent 27,78 %, et l'*as* atteint plus de 61 % pour 59 % de moyenne. À Fontaine-Valmont, ils valent seulement 31,75 %. Il y a donc proportionnellement deux fois plus de divisionnaires à Fontaine-Valmont qu'à Waudrez au même moment. Sous les Julio-Claudiens, on utilise trop de petites pièces à Fontaine-Valmont, tandis que sous Nerva-Hadrien, c'est le contraire.

^[43] G. FAIDER-FEYTMANS *et al.*, *op. cit.* (n. 27), p. 18-20.

Sites	ⅆ + ⅇ	ⅈⅉ	⅊	⅋	⅌ + ⅍ ²	Total
Fontaine-Valmont	6	1	1	20	35	63
%	9,52	1,59	1,59	31,75	55,56	100,—
Waudrez	2	1	1	22	10	36
%	5,56	2,78	2,78	61,11	27,78	100,—
Moyenne Nord Civil	114	95	371	2·262	980	3·822
%	2,98	2,49	9,71	59,18	25,64	100,—

Tabl. 5 – Le numéraire des Julio-Claudiens (légende voir p. 297)

On constate ainsi donc que le numéraire de Fontaine-Valmont, constitué en majorité de divisionnaires de l'*as* (*semisses* et *quadrantes*), s'intègre très mal dans les données générales relevées dans le Nord Civil, valeur confirmée par l'ensemble statistiquement normal de Waudrez. À Fontaine-Valmont, outre l'abondance anormale de « petites pièces », on relève un taux exceptionnellement élevé de monnaies d'argent. Ce type de composition est attesté, par ailleurs, sur des sites culturels d'époque augustéenne ou tibérienne, par ex. chez les Rèmes à Ville-sur-Lumes^[44]. L'étude des monnaies peut donc appuyer l'existence d'un sanctuaire à cette époque ; la présence de scories évoquée plus haut peut dès lors s'expliquer par une simple activité sidérurgique ponctuelle sur le site.

En revanche, vers le troisième quart du 1^{er} siècle, le caractère culturel du site ne peut plus être mis en doute. L'édification en dur des temples peut être située après le règne de Claude (d'après le matériel céramique recueilli dans les fondations)^[45]. D'autres secteurs sont in-

vestis par des constructions en dur dès l'époque flavienne. Certains semblent s'être effectivement développés dans les dernières décennies du 1^{er} s. qui se présentent ainsi comme un moment charnière pour le développement de monuments associés au sanctuaire.

Sis au nord-ouest du *temenos* qui prend place sur le versant opposé du plateau, l'édifice A occupe une position marginale qui lui confère un caractère particulier. Son plan est aussi remarquable : il forme une aire entourée de portiques dotée, à proximité immédiate de la galerie de façade nord, d'un bassin construit peu profond. Sa vocation artisanale, sinon commerciale, suggérée par A.-M. Mawet et J. Moulin^[46], reste à établir. Vers le sud, le bâtiment B1 s'apparente à un habitat pourvu d'une cour centrale, de pavillons d'angle et d'une annexe abritant une cave à l'arrière.

1981, p. 26) situe les débuts du sanctuaire sous Domitien. Il semblerait que cette date repose sur la découverte d'un vase attribué au règne de Domitien dans le mur de la « basilique », qui par conséquent ne fournit qu'un *terminus post quem* pour l'édification de ce bâtiment.

^[46] A.-M. MAWET et J. MOULIN, « Le site gallo-romain des Castellains à Fontaine-Valmont (Hainaut). Fouilles de 1983 et 1984 », *Documents d'archéologie régionale*, 2, Louvain-la-Neuve, 1987, p. 25-56.

^[44] J.-M. DOYEN, *op. cit.* (n. 26).

^[45] G. FAIDER-FEYTMANS (« Fontaine-Valmont (Hain.) : sanctuaire d'Esculape », *Archéologie*,

L'étude du matériel issu du remblai de cette cave montre une grande proportion de céramique culinaire et de pots à provisions accompagnés de restes fauniques (bœuf et porc).

Le sanctuaire aux II^e et III^e siècles

Au II^e siècle, le site des Castellains présente une importante période d'activité, marquée par de nouvelles constructions dans les secteurs méridionaux, tandis que les monuments édifiés dans les dernières décennies du I^{er} siècle continuent d'être occupés. Parmi les monuments érigés au II^e siècle, nous discernons la « basilique » (B2) implantée à côté des bâtiments B3, non pas sous le règne de Domitien mais après celui-ci (*terminus post quem*). Dans la seconde moitié du II^e siècle, le bâtiment B4 est installé à proximité immédiate de B2. Enfin, à moins de 100 m du complexe thermal, sont implantées deux bâtisses (C2, C3) entourées d'une cour et peut-être d'une mare. Quelle était donc la destination des différents monuments élevés au sud du site ? Remplissaient-ils une fonction commerciale et économique contribuant au développement du sanctuaire en tant que pôle économique ? L'usage des différentes constructions n'est pas assuré, mais il est logique de penser trouver sur le site des vestiges d'infrastructures telles que des *hospitalia*, des *culina*, ou encore des zones à vocation économique ou artisanale.

Finalement, l'implantation d'une nécropole dans le courant du II^e siècle montre clairement que la fréquentation du site a atteint alors son apogée. Dans un premier temps, deux sépultures monumentales sont érigées au sommet du

plateau des Castellains. Disposés chacun au centre d'un enclos, les caveaux de grande dimension étaient probablement surmontés à l'origine d'une superstructure, qu'il s'agisse de mausolées ou de piliers funéraires. Ils précèdent l'installation des tombes à incinération à leurs abords.

À la fin du II^e siècle, une colonne au cavalier à l'anguipède vient ponctuer l'angle nord-ouest du plateau.

D'une manière générale, les données publiées par G. Faider-Feytmans sont confirmées par la circulation monétaire. En effet, le numéraire d'époque flavienne est bien documenté et cette fois la distribution observée correspond de manière assez fidèle à la moyenne relevée dans le Nord Civil, avec comme seule différence le maintien de hautes valeurs des deniers d'argent (*tabl. 6*).

De Nerva à Hadrien, nous constatons dans la région des différences assez marquées entre Fontaine-Valmont et Waudrez. D'une manière générale, les *asses* sont nettement moins bien représentés que dans la moyenne du Nord Civil. Le cas est particulièrement flagrant à Fontaine-Valmont avec 37,21 % contre 27,12 % en moyenne. Pour le reste, nous n'observons pas de caractéristiques quantitatives bien particulières, à part peut-être une surreprésentation du *dupondius* à Waudrez (*tabl. 7*).

Sous les Antonins, la situation n'évolue guère (*tabl. 8*). Le denier d'argent, représenté de manière statistiquement normale entre l'an 98 et 138, reste parfaitement dans la norme à Fontaine-Valmont (10,71 %, à comparer aux 9,54 % en moyenne).

Sites	<i>A</i>	<i>X</i>	<i>HS</i>	<i>H</i>	<i>I</i>	<i>S</i> ²	Total
Fontaine-Valmont	—	5	—	5	13	1	24
%	—	20,83	—	20,83	54,17	4,17	100,—
Waudrez	—	—	—	—	7	—	7
%	—	—	—	—	100	—	100,—
Moyenne Nord Civil	6	137	96	256	710	9	1 214
%	0,49	11,29	7,91	21,09	58,48	0,74	100,—

Tabl. 6 – Le numéraire des Flaviens

Sites	<i>A</i>	<i>X</i> + <i>V</i>	<i>HS</i>	<i>H</i>	<i>I</i>	<i>S</i> + <i>S</i> ²	Total
Fontaine-Valmont	—	7	23	12	16	1	59
%	—	11,86	38,98	20,34	27,12	1,69	100,—
Waudrez	—	2	6	8	2	—	18
%	—	11,11	33,33	44,44	11,11	—	100,—
Moyenne Nord Civil	7	239	823	508	938	6	2 521
%	0,28	9,48	32,65	20,15	37,21	0,24	100,—

Tabl. 7 – Le numéraire de la période Nerva–Hadrien

Sites	<i>A</i>	<i>X</i>	<i>HS</i>	<i>H</i>	<i>I</i>	Total
Fontaine-Valmont	—	6	23	13	14	56
%	—	10,71	41,07	23,21	25,00	100,—
Waudrez	—	—	12	3	1	16
%	—	—	75,00	18,75	6,25	100,—
Moyenne Nord Civil	3	245	1 439	444	438	2 569
%	0,12	9,54	56,01	17,28	17,05	100,—

Tabl. 8 – Le numéraire de la période Antonin le Pieux–Commode

A : aureus – *XX* : antoninien – *X* : denarius – *V* : quinaire – *HS* : sesterce –
H : dupondius – *I* : as – *S* : semis – *S*² : quadrans

Sites	XX	X	HS	H	I	Total
Fontaine-Valmont	—	18	3	—	2	23
%	—	78,26	13,04	—	8,70	100,—
Waudrez	—	1	—	—	—	1
%	—	100	—	—	—	100,—
Moyenne Nord Civil *	21	658	86	9	71	845
%	2,49	77,87	10,18	1,07	8,40	100,—

Tabl. 9 – Le numéraire de Septime-Sévère à Sévère Alexandre (* monnaies officielles uniquement)

Sites	A	XX	X	HS	H	I	Total
Fontaine-Valmont	—	6	—	—	—	1	7
%	—	85,71	—	—	—	14,29	100,—
Waudrez	—	2	—	—	—	—	2
%	—	100	—	—	—	—	100,—
Moyenne Nord Civil	1	406	31	19	3	42	502
%	0,20	80,88	6,18	3,78	0,60	8,37	100,—

Tabl. 10 – Le numéraire de la période 235-259 ap. J.-C.

Le III^e siècle est, quant à lui, caractérisé par une baisse d'intensité de la circulation monétaire. Ce phénomène a précédemment été relevé par J. Lallemand, mais il ne semble toutefois pas survenir sous les Sévères, comme celle-ci le suggérerait. En effet, le numéraire de la dynastie sévérienne (193-235) est fort bien représenté à Fontaine-Valmont (23 ex.) alors qu'à Waudrez, les mêmes espèces ne sont attestées que par un seul et unique denier (tabl. 9). Le dynamisme du sanctuaire se marque encore sous le règne de Sévère Alexandre avec pas moins de 11 monnaies, dont 8 deniers d'argent (si l'on y intègre 3 falsifications), soit 72,73 % de métal blanc, une valeur fort proche des 76,72 % relevés

dans le Nord Civil^[47]. En revanche, les vingt-quatre années suivantes n'apportent plus que 7 ex. (tabl. 10), soit un peu plus de la moitié de ce que représente le seul règne de Sévère Alexandre. Or, au niveau du Nord Civil pris dans son ensemble, ce règne est attesté par 305 ex. et la période 235-259 par 552 unités, c'est-à-dire pas loin du double. Dès lors, le déficit en numéraire à Fontaine-Valmont est particulièrement flagrant puisqu'il représente à peine le quart de ce que nous serions en droit d'attendre dans le cadre d'une circulation monétaire « normale ».

^[47] J.-M. DOYEN, *op. cit.* (n. 12), p. 208, tab. 97.

De plus, sur les 7 ex. postérieurs à 235, 4 font partie des émissions médiocres des règnes conjoints de Valérien et Gallien que l'on sait avoir circulé nettement plus tard (jusqu'au début du IV^e s.).

Dès lors, il semble assuré sur des bases quantitatives que le règne de Sévère Alexandre marque la fin de la grande période d'activité du sanctuaire. Celle-ci s'achève donc relativement tôt au cours du III^e siècle. Un parallèle avec l'agglomération de Liberchies, localisée à 28 km de Fontaine-Valmont sur la voie Bavay-Cologne, peut être noté. En effet, le quartier sud-ouest des Bons-Villers^[48] n'a presque pas livré de monnaies émises entre 235 et 260, comme nous l'a confirmé L. Severs^[49]. D'après l'examen du matériel archéologique, l'occupation de la zone débute sous Néron, « explose » sous les Flaviens et prendrait fin dans la deuxième moitié du III^e siècle. Cette dernière fourchette chronologique a été déterminée par les archéologues sur la base des céramiques sigillées tardives produites à Trèves ou en Argonne découvertes dans la zone^[50]. Cependant, l'étude du numéraire

tend à montrer un hiatus d'une soixantaine d'années dans l'occupation du secteur après le règne de Sévère Alexandre^[51]. Pour autant, il ne semble pas que les troubles qui commencent à secouer l'Empire aient été à l'origine du phénomène constaté aussi bien à Liberchies qu'à Fontaine-Valmont, par ailleurs difficile à expliquer.

3. Antiquité tardive

Aucun site de la région ne présente de traces assurées d'une occupation ininterrompue du Haut-Empire à l'Antiquité tardive. Il nous faut de ce fait supposer que les troubles politiques du III^e s. ont eu un impact sensible dans la région. Nous disposons d'un certain nombre de sites ayant fait l'objet de fouilles récentes qui attestent de destructions – au moins partielles – survenues dans la seconde moitié du III^e siècle. Mais la majeure partie de nos informations repose sur l'interprétation des dépôts monétaires, souvent mis hâtivement en relation avec les invasions germaniques du 3^e quart du III^e s.

Vingt-trois trésors de monnaies romaines ont été découverts dans la région de Merbes-le-Château (tabl. 11). Il s'agit majoritairement de découvertes anciennes. Le contexte de découverte n'est précisé que dans un cas : celui de la villa du « Champ de Saint-Éloi ». Ce dépôt semble aussi le seul à avoir été complet au moment de son étude ; pour les

^[48] Les fouilles ont permis d'établir l'existence d'un bâtiment en pierre et d'activités artisanales dans ce secteur de l'agglomération. Celle-ci serait occupée de la première décennie du I^{er} siècle « à la fin du III^e siècle ».

^[49] Communication personnelle de L. SEVERS.

^[50] Les auteurs du volume v de Liberchies, en se basant sur l'étude de la céramique, estiment qu'il faut scinder l'occupation en deux : la fin des activités artisanales est située dans le troisième quart du II^e siècle, tandis que le bâtiment en pierres verra son utilisation se prolonger « jusque vers 270 ». R. BRULET, J.-P. DEWERT et F. VILVORDER (éd.), *Liberchies v, vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif. Fouilles du musée de Nivelles (1996 à 2003)*, Louvain-la-Neuve, 2008 (Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, 102), p.

391 : « le bâtiment construit lors de l'expansion économique du vicus sera toujours occupé au-delà de la période de crise qui marque le troisième tiers du II^e siècle, pour être abandonné dans la deuxième moitié du III^e siècle ».

^[51] Sur l'abandon du secteur vers 235 : L. SEVERS, *Les monnaies de Liberchies-Bons-Villers* (Hainaut, Belgique). Quartier artisanal et sanctuaire tardif (I^{er} siècle av. J.-C. - IV^e siècle ap. J.-C.), à paraître.

Barbençon ; sans localisation précise	CAB. MÉD. Lot A
Boussois ; Warimetz	CAG, 59
Cousolre ; Bois de Vigneux	THIRION 64
Estinnes-au-Val ; Terre à Pointes (trésor ?)	ACAM, 3, 1862, p. 157-168
Fontaine-Valmont I	THIRION 97
Fontaine-Valmont II	THIRION 93
Fontaine-Valmont III	THIRION 94
Fontaine-Valmont IV	THIRION 95
Fontaine-Valmont V	THIRION 96
Givry I (1980-1983)	HELIUM, 24, 1984, p. 247-263
Givry II	AMPHORA, 70, 1993, p. 26-33
Givry III	BCEN, 30, 2, 1993, p. 25
Hestrud ; sans localisation précise	CAG, 59
Labuissière ; Try-Saint-Pierre	THIRION 159
Labuissière ; Champ de Saint-Éloi	inédit
Louvroil ; Cense de l'Haute	CAG, 59
Merbes-le-Château	J. VAN HEESCH, 1998, p. 270
Solre-Saint-Géry ; La Longuinière (1962)	THIRION 274
Solre-sur-Sambre ; Jardin de Ferrand Regnard	THIRION 275
Thuin ; La Celle	THIRION 293
Waudrez ; parc. cad. A 67	J. VAN HEESCH, 1998, p. 305 (trésor 2)
Waudrez ; sans localisation précise	J. VAN HEESCH, 1998, p. 305 (trésor 3)
Waudrez ; terres du baron de Senzeilles	THIRION 326

Tabl. 11 – Liste des trésors romains de la région de Merbes-le-Château

autres, le lot connu pourrait ne pas être représentatif de l'ensemble original. Les trésors du III^e siècle ne sont pas antérieurs à 253, à l'exception de ceux de Solre-Saint-Géry et Thuin qui, étant incomplets, ne sont toutefois pas significatifs. Le trésor de Merbes-le-Château peut être daté par les monnaies les plus récentes (antoniniens de 259-260) du dernier tiers du III^e siècle, mais la date de son enfouissement n'a pas pu être déterminée. Le trésor fournissait un *terminus post quem* pour l'abandon de la villa gallo-romaine avant la découverte d'une monnaie de Postume, qui retarde ce *terminus* à 265.

En ce qui concerne l'interprétation des trésors, elle se révèle souvent difficile ;

plusieurs causes à l'origine de la constitution et de l'enfouissement (deux actions distinctes) sont envisageables^[52]. Certains mettent en relation le phénomène du dépôt avec une période de troubles et d'insécurité^[53]. Les trésors gaulois sont alors considérés comme les témoignages de la phase de traumatisme vécue dans le Nord de la Gaule lors de la Conquête. À l'époque romaine, les trésors monétaires du dernier tiers du III^e siècle auraient été abandonnés en réponse aux troubles qui ont eu lieu

[52] R. DELMAIRE, « Les enfouissements monétaires, témoignages d'insécurité ? », *Revue du Nord*, 77, 1995, p. 21-26.

[53] BRULET *et al.*, *op. cit.* (n. 50).

dans le Nord de la Gaule à cette époque. Aujourd'hui on n'exclut pas la thèse de l'incursion qui entraînerait les propriétaires à thésauriser et à enfouir leur trésor, mais on propose également d'autres explications : peut-être vaut-il mieux considérer un « trésor » comme les autres dépôts contemporains, et donc, pour mieux comprendre leur présence, s'attacher à la signification générale du dépôt (notamment votif) en Gaule tard-romaine. Rappelons à ce propos que le « trésor » de Merbes ne comportait pas uniquement des monnaies, mais également une plaque votive, deux chaudrons, des cuillères non finies et une fiole en verre (probablement thésaurisée pour son contenu)^[54].

L'occupation des différents édifices de Fontaine-Valmont, telle qu'elle a été conçue par G. Faider-Feytmans et ses successeurs, s'arrêterait au plus tard dans le troisième tiers du III^e siècle. « Il n'existe plus aucun témoignage postérieur à cette date ; il [le site] servit de carrière dès la fin du IV^e siècle ou au début du V^e siècle et fut ensuite livré aux labours », écrivait A.-M. Mawet en 1995^[55].

Le matériel céramique le plus récent serait contemporain du site fortifié de Niederbieber (occupé en 190-260 ap. J.-C.)^[56]. L'étude numismatique de Jacqueline Lallemant concluait précisément sur l'abandon total du site après 260, année de la création de l'empire gaulois rebelle et de la reprise des inva-

sions barbares. Ces études, ainsi que les traces d'incendie du temple A, qui ne semble pas avoir été reconstruit par la suite, permettent à G. Faider-Feytmans d'attribuer la destruction, suivie de l'abandon du site, aux invasions barbares de la seconde moitié du III^e siècle. Toutefois, d'après le numéraire que nous avons inventorié et l'étude de sa circulation, il semble que l'histoire du site connaisse un tournant majeur dans le deuxième quart du III^e siècle, moment où la fréquentation du site commencerait à décliner. En outre, le numéraire postérieur à 260 est désormais attesté par 28 ex. (un seul était répertorié en 1995). Il montre une occupation continue des alentours de 290-310 jusque dans les premières années du V^e siècle. Ces monnaies ont été récoltées à peu près exclusivement sur le bâtiment A, sis au nord-ouest du site. Très curieusement, cet édifice n'a livré lors de la fouilles que du matériel daté des I^{er} et II^e siècles. À Waudrez, en revanche, l'occupation tardive, pourtant attestée par du matériel archéologique, est représentée par seulement cinq monnaies, s'achevant vers 387-388. On peut donc supposer une occupation continue du *vicus*, mais d'après l'état du matériel, on semble observer une régression de cette occupation.

Plusieurs autres sites de *villae* (tabl. 12) ont livré un matériel du IV^e siècle, essentiellement représenté par du numéraire recueilli en surface. Ainsi, deux *nummi* constantiniens frappés en Arles et à Trèves^[57] ont été découvertes hors contexte sur le site de la *villa* de la « Grande Boussue » à Nouvelles, près de Waudrez. Ce site occupé dès le I^{er} siècle présente des traces de destruction datées de la deuxième moitié du III^e

^[54] Inédit, à paraître dans *Gallia* ; N. PARI-DAENS, *Nature et datation du dépôt*, dans le rapport intermédiaire concernant la subvention du 1^{er} décembre 2008 (visa 08/14210).

^[55] G. FAIDER-FEYTMANS *et al.*, *op. cit.* (n. 27), p. 12.

^[56] *Castrum* du *limes* rhénan (Allemagne, Neuwied).

^[57] J. VAN HEESCH, *op. cit.* (n. 10), p. 275.

siècle. S'agit-il d'une occupation ou fréquentation du lieu ponctuelle après abandon du site, ou de la continuité de l'occupation précédente (la destruction ne coïnciderait alors pas avec une période d'abandon) ? L'étude du matériel céramique n'a livré *aucun* spécimen tardo-romain, mais la *villa* n'a été que partiellement fouillée ; il paraît donc trop tôt pour répondre à cette question. Le cas de la *villa* de la « Terre à Pointes » à Estinnes-au-Val, implantée non loin de la précédente, n'est pas mieux renseigné. Les explorations du XIX^e siècle ont

permis de récolter deux *antoniniani* officiels de l'Empire gaulois, en plus de deux monnaies du Bas-Empire. Enfin, des prospections conduites sur le site de la *villa* de Rognée, classiquement datée des II^e et III^e s., ont permis de découvrir neuf monnaies postérieures à 260, la monnaie la plus récente étant un *aes* 4 d'Honorius. Parmi les cinq unités émises dans la seconde moitié du IV^e s., un *solidus* frappé en Arles vers 365/366 et très peu usé indique une « réoccupation » par des visiteurs plus qu'aisés.

Lieu de découverte	Émetteur/ règne	Atelier	Date	Dénomination	Usure	Bibliographie
Estinnes-au-Val (Terre à Pointes)	Maxence	—	—	<i>nummus</i>	—	J. VAN HEESCH, p. 246
Estinnes-au-Val (Terre à Pointes)	Gallien	—	—	antoninien	—	J. VAN HEESCH, p. 246
Estinnes-au-Val (Terre à Pointes)	Gallien, Salonine	—	—	antoninien	—	J. VAN HEESCH, p. 246
Estinnes-au-Val (Terre à Pointes)	Constantin I <i>divus</i>	—	—	<i>nummus</i> , <i>quadriga</i>	—	J. VAN HEESCH, p. 246
Nouvelles (Grande Boussue)	Constantin II	Arles	—	<i>nummus (gloria exercitus)</i>	—	J. VAN HEESCH, p. 275
Nouvelles (Grande Boussue)	Constantin I	Trèves	—	<i>nummus (soli invicto comiti)</i>	—	J. VAN HEESCH, p. 275
Rognée (déc. de E. Hardy)	Honorius	—	—	MB (percé)	—	DRSPAC, 19, 1893, p. 292
Rognée (villa du Pé- ruwelz, en surface)	Claude II <i>divus</i>	Rome	270	antoninien	2	BCEN, 44, 3, 2007, p. 366
Rognée (villa du Pé- ruwelz, en surface)	Constantin I	Trèves	316	<i>nummus</i>	0	BCEN, 44, 3, 2007, p. 366
Rognée (villa du Pé- ruwelz, en surface)	Imitation radiée	imitation	—	imitation radiée, cl. 3	—	BCEN, 44, 3, 2007, p. 366
Rognée (villa du Pé- ruwelz, en surface)	Valentinien I	Arles	365- 366	<i>solidus</i>	1	BCEN, 44, 3, 2007, p. 366
Rognée (villa du Pé- ruwelz, en surface)	Gratien	indét.	378- 383	<i>aes</i> 2	2	BCEN, 44, 3, 2007, p. 366
Rognée (villa du Pé- ruwelz, en surface)	Théodose I	indét.	388- 395	<i>aes</i> 4	0	BCEN, 44, 3, 2007, p. 366
Rognée (villa du Pé- ruwelz, 1887-1895)	Gallien	—	253- 268	billon	—	Cab. Méd.
Rognée (villa du Pé- ruwelz, 1887-1895)	Honorius	—	393- 423	billon	—	Cab. Méd.

Tabl. 12 – Inventaire des monnaies postérieures à 260 (Estinnes-au-Val, Nouvelles, Rognée)

En ce qui concerne ces trois établissements ruraux, on ignore encore la nature de cette présence : s'agit-il d'une (ré)occupation du site ? en tant que véritable établissement ? ou d'un simple « passage ponctuel » ?

On note enfin l'apparition de deux « fortins » sur le site du Castelet de Rouveroy, non loin de la voie Bavay-Cologne et sur celui de Sars-la-Buisière, sur un éperon au bord de la Sambre. Le premier s'est implanté sur les vestiges d'une forteresse gauloise ; le second a surtout livré des traces d'occupation du haut Moyen-Âge, bien qu'une partie du matériel ait été attribuée à l'époque gallo-romaine, sans plus de précision ; on y mentionne néanmoins un trésor de la période 253-260.

CONCLUSIONS

L'occupation du sol dans la région de Merbes-le-Château à la fin de l'Âge du Fer est encore mal connue. La rareté des contextes archéologiques attribuables à la période de La Tène finale est sans doute seulement apparente car l'approche est limitée par l'état de la recherche : absence de fouilles d'envergure, problème de l'identification et de la datation des sites. Des traces d'occupation attribuables à la période de La Tène ont toutefois été mises en évidence lors de fouilles relativement récentes^[58] ; les témoins matériels isolés restent rares, excepté en ce qui concerne les monnaies, particulièrement abondantes, qui ont fait ici l'objet d'un traitement particulier.

L'analyse de la carte de répartition (fig. 2) des sites et découvertes isolées de la

période finale de La Tène montre une distribution au nord de la Sambre (dans le bassin de la Haine) ou à proximité de celle-ci. L'image d'une zone *a priori* « déserte » au sud du sillon formé par la Sambre pourrait s'expliquer par l'état actuel de la recherche. On ne peut raisonner que sur les résultats acquis et non sur les vides constatés.

On constate ainsi que les vestiges d'habitat *stricto sensu* sont rares, voire inexistants. Le site de Waudrez n'offre que quelques témoignages dont le statut n'a pu être défini avec précision^[59]. De vagues traces d'occupation remontant vraisemblablement à LT III ont aussi été signalées à Nouvelles (site de la « Grande Boussue »)^[60].

Le relief plus marqué de la zone gréseuse de la vallée de la Sambre (la « Suisse thudinienne ») a permis l'édification, à Thuin, d'une fortification au *Bois du Grand Bon Dieu*, éperon barré de 13,3 ha au confluent de la Sambre et de la Biesmelle. Le site de Rouveroy, implanté dans les bas plateaux limoneux, ne présente pas la même configuration : il occupe un éperon de faible altitude formé par la vallée encaissée de

^[59] Le matériel céramique de la fosse arasée, fouillée en 1994, pourrait indiquer un contexte funéraire ; le bâtiment en matériaux légers, antérieur à l'aménagement de la chaussée, est associé à des fossés assignés à un parcellaire non romain, peut-être laténien, mais rien ne permet de conclure sur la datation de ces vestiges et la nature de l'occupation. À ce sujet : I. DERAMAIX, *op. cit.* (n. 13), p. 33, 41, 99-100, 103.

^[60] Une fosse renfermant du mobilier céramique ; fragments d'une coupe carénée ; monnaies : Ch. et Y. LEBLOIS, « Une campagne de fouilles à Nouvelles (1968-1969) », *Annales du Cercle Archéologique et Folklorique de la Louvière et du Centre*, 8, 1970, p. 11-50, et plus part. 14, n° 8131/1.

^[58] Fouilles des années 1980 : fortifications de Thuin (1981) et de Rouveroy (1981) ; sépultures à Estinnes-au-Mont (1986-1987).

la Trouille et deux de ses affluents. Outre l'orographie, l'hydrographie constitue un critère de choix, les fortifications s'ordonnant le long des cours d'eau des bassins de la Sambre et de la Haine respectivement.

Les contextes funéraires s'organisent, quant à eux, dans le bassin supérieur de la Haine où se concentrent la plupart des nécropoles celtiques repérées pour l'ensemble du Hainaut et de l'Entre-Sambre-et-Meuse^[61]. À l'exception de celles d'Estinnes-au-Mont (1986-87)^[62], il s'agit de fouilles anciennes. Avec les nécropoles de Péronnes-lez-Binche (au nord de Waudrez) et Épinois, ces vestiges confirment l'occupation des environs du futur *vicus* romain de Waudrez à la fin de l'Âge du Fer^[63].

L'étude du numéraire celtique provenant de notre zone a été scindée en trois sections qui abordent, successivement, les trouvailles isolées, les découvertes du sanctuaire de Fontaine-Valmont et les dépôts monétaires.

Dans la région de Merbes-le-Château, une soixantaine de monnaies gauloises – hors Fontaine-Valmont – sont réparties sur une vingtaine de localisations. Nous avons noté l'abondance des statères d'or (16,88 %), sans doute mieux ar-

chivés autrefois que les autres dénominations, mais indiquant malgré tout l'aisance sinon la richesse d'une partie de la population, tranchant nettement avec les observations effectuées sur les zones limitrophes.

En ce qui concerne la chronologie des sites, la présence de monnaies gauloises n'apporte que peu de renseignements. On sait que les monnaies, en tout cas celles en bronze (les potins disparaissant sans doute vers 50 av. J.-C.), ont pu circuler longtemps après la Conquête. Une circulation à date relativement haute est néanmoins avérée sur le site des Castellains, caractérisé par une concentration significative (la plus importante de Belgique) de monnaies gauloises, certaines remontant à la fin du III^e ou au début du II^e s. av. J.-C.

Certains auteurs ont étudié la répartition spatiale du monnayage gaulois pour définir le territoire occupé par le peuple émetteur. Par exemple, X. Deru a récemment tenté une analyse statistique à partir du S.I.G. (Système d'Information Géographique)^[64] : sur base des zones de concentration du monnayage d'or des Nerviens (statères à l'épsilon), il localise la frontière orientale de la « cité » des Nerviens sur l'Eau d'Heure en attribuant à ce peuple une partie des terres de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Aussi intéressante que soit la démarche (utilisation du S.I.G.), une distribution monétaire, même intense, ne prouve aucun contrôle politique. Comme le montre N. Roymans pour les statères au triskèle (type SCHEERS 31) des Éburons, la distribution des monnaies pourrait correspondre à des zones d'influence au

[61] A. CAHEN-DELHAYE, « Occupation du sol en Hainaut belge et dans l'Entre-Sambre-et-Meuse », dans *Les Celtes en France du Nord et en Belgique. VI^e-I^{er} siècle av. J.-C.*, Catalogue d'exposition, Musée de Valenciennes, Bruxelles, 1990, p. 25-27. Il n'y a pas eu de nouvelles découvertes de ce type depuis cette date.

[62] A. CAHEN-DELHAYE, « Sépulture à char gauloise à Estinnes-au-Mont (Hainaut, Belgique) », dans *Les Celtes en France du Nord et en Belgique. VI^e-I^{er} siècle av. J.-C.*, Catalogue d'exposition, Musée de Valenciennes, Bruxelles, 1990, p. 113-116, et plus part. 116.

[63] I. DERAMAIX, *op. cit.* (n. 13), p. 103.

[64] X. DERU, « Cadres géographiques du territoire des Nerviens », *Revue du Nord*, 91, n° 383, 2009.

sein d'un système politique fédératif^[65]. Notons que les aires de diffusion des espèces gauloises « ne regroupent pratiquement jamais les pouvoirs politiques belges que l'on présuait ou que l'on induisait à partir des sources écrites »^[66] et surtout le découpage par peuples.

Les trésors de monnaies gauloises, nous l'avons vu, sont exceptionnellement nombreux (6 attestations) ; ils apparaissent toutefois sur un nombre restreint de sites : Thuin (3), Labuissière (2) et Peissant. Ils se caractérisent par l'importance quantitative des statères nerviens à l'épsilon (SCHEERS 29), occasionnellement associés à des potins.

L'abondant numéraire découvert à Fontaine-Valmont permet un phasage relativement fin de l'activité du site, s'étalant du III^e s. avant notre ère à l'époque augustéenne. La période I définie par J.-M. Doyen correspond à la phase « archaïque » du monnayage d'or retrouvé récemment ; elle est datée du milieu III^e/II^e s. av. J.-C. Après un hiatus probable, la phase 2 apparaît vers 120-100 av. J.-C., avec comme période la plus intense les années postérieures à 70/60 av. J.-C. Elle correspond au LT c2/D. La phase 3, datable de l'époque tardorépublicaine, vers 35/30, est caractérisée par l'apport de lourdes monnaies de bronze issues des ateliers romains de Lyon, Narbonne et Vienne, circulant concurremment aux petits bronzes des Nerviens.

Quelle image émerge de ces constatations ? S'il n'y a pas de grands *oppida* dans notre région, il existe, comme

nous l'avons vu, des fortifications de hauteur de dimensions plus modestes, mais relativement importantes. Celles-ci, peu nombreuses, protègent un habitat ouvert, largement dispersé mais se concentrant de manière marquée au nord de la chaussée Bavay-Trèves. Cependant, il est possible qu'il s'agisse d'une faiblesse de la documentation.

Deux sites majeurs émergent : Thuin et Fontaine-Valmont, tous deux situés sur les bords de la Sambre. Le premier est une fortification à laquelle aucun habitat ne semble actuellement correspondre. L'importance et la richesse des trouvailles monétaires (trésors de statères et monnaies isolées) laissent cependant supposer la présence à proximité d'une population très aisée. Toutefois, le site ne survit pas au-delà de l'Âge du Fer. Quant au site des Castellains (Fontaine-Valmont), nettement plus ancien, il a livré un numéraire quantitativement important, d'origine géographique fort variée, qu'il est difficile de ne pas rapprocher des dépôts culturels bien attestés pour l'époque impériale. Le rôle de la Sambre dans la distribution des sites est à souligner et laisse envisager l'importance de cette voie commerciale.

En ce qui concerne l'habitat rural, les sources documentaires sont largement déficientes. Ainsi dans la vallée de la Haine, les nécropoles ne semblent liées à aucun habitat connu à ce jour^[67]. Le problème de la transition entre la fin de l'Âge du Fer et les débuts de la romanisation se heurte à celui de la datation et de l'identification du matériel.

Pour conclure ce propos, remarquons que les sites de la première moitié du I^{er} siècle de n. è. ont fréquemment livré du

[65] N. ROYMANS, *op. cit.* (n. 23), p. 34-50 : l'existence de plusieurs centres d'émissions est envisagée, ce qui pourrait indiquer une structure politique polycentrique.

[66] L. BOURGEOIS, *op. cit.* (n. 32), p. 191.

[67] A. CAHEN-DELHAYE, *op. cit.* (n. 61).

matériel de la fin de l'Âge du Fer. Quatre des sept sites protohistoriques répertoriés dans la zone de référence sont actifs au cours du 1^{er} siècle. Il est dès lors difficile de parler de véritable rupture entre la fin de La Tène et l'époque augustéenne d'autant que se pose le problème des limites chronologiques. Il faut du reste noter l'absence de contextes archéologiques permettant de définir à quel moment la région bascule d'une culture celtique purement locale à un mélange (« créolisation » plutôt que « romanisation » selon les termes de P. Le Roux^[68]).

Malgré tout, il est malaisé de déterminer l'existence d'une continuité systématique de l'occupation. Les conditions de création de l'établissement rural de Nouvelles, implanté dans le courant de la première moitié du 1^{er} s., nous échappent encore largement. Les traces attribuables à la fin de l'Âge du Fer sont trop vagues pour établir la permanence de l'occupation. L'installation romaine précoce est, quant à elle, essentiellement connue au travers du mobilier céramique retrouvé à l'état résiduel^[69] découvert dans les niveaux de comblement des structures plus tardives^[70]. L'étude de la circulation monétaire soulève une hypothèse intéressante formu-

lée par J. van Heesch^[71] : la présence simultanée de monnaies gauloises et d'espèces julio-claudiennes sur des sites d'habitat romains attesterait, dans un stade ultérieur, de l'intégration rapide de fermes indigènes dans l'économie monétaire du début de l'Empire. La proximité de l'agglomération routière de Waudrez n'est certainement pas étrangère à cette situation, marquant une présence romaine à caractère officiel dès l'époque augustéenne.

Fontaine-Valmont possède une problématique spécifique, due à sa continuité marquée, mise en évidence par l'étude de la circulation monétaire qui, dans ce cas, comble les carences de la fouille.

Nous devons également aborder la question de la frontière. La quantité impressionnante de monnaies gauloises nouvellement versées au dossier permet de prouver une intense occupation antérieure à celle proposée jusqu'à présent ; l'existence d'un « centre sidérurgique » pré-flavien sur le plateau peut, quant à elle, être mise en doute. Ces éléments éclairent d'un jour nouveau l'implantation du sanctuaire : le lieu de culte pourrait avoir fonctionné bien avant l'époque flavienne sans doute avant même l'organisation augustéenne du territoire en cité. C'est ce que laissent supposer les dénominations en usage sur le site, de valeur nettement moindre que celles circulant normalement sur les habitats d'époque julio-claudienne (56 % de *semisses* contre 26 % en moyenne). La localisation à la frontière pourrait alors relever du hasard du découpage administratif, comme le suggère M. Dondin-Payre pour le sanctuaire de Bois l'Abbé à Eu (Seine-Maritime) qui a également livré de nom-

[68] P. LE ROUX, « La romanisation en question », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, 59, mars-avril 2004, p. 300-301.

[69] Ch. et Y. LEBLOIS, « Fouilles à la villa gallo-romaine de Nouvelles », *Annales du Cercle Archéologique et Folklorique de la Louvière et du Centre*, 6, 1968, p. 57-80 et plus part. 79-80. Le contexte archéologique de ces découvertes n'est pas précisé, certaines issues des fouilles du XIX^e siècle.

[70] Ch. et Y. LEBLOIS, *op. cit.* (n. 58) ; Fr. HANUT et Y. LEBLOIS, « Étude et interprétation chronologique du mobilier céramique de la petite cave 68 de la villa gallo-romaine de Nouvelles (Mons) », *ACAM*, 79, 2002, p. 3-13.

[71] J. VAN HEESCH, *op. cit.* (n. 10), p. 117-118.

breuses monnaies gauloises (notamment des « dépôts cultuels »)^[72].

La phase de monumentalisation sous les Flaviens, proposée par G. Faider-Feytmans, trouve sa confirmation dans l'étude numismatique. Elle s'observe d'ailleurs dans la plupart des sanctuaires de Gaule romaine^[73]. Cette réorganisation de l'espace cultuel témoigne d'un investissement à l'échelle de la cité. La construction d'installations thermales atteste de l'ampleur prise par les Castellains qui acquiert le caractère d'un grand sanctuaire tel que le définissent M. Dondin-Payre et M.-Th. Raepsaet-Charlier^[74], bien qu'aucune source explicite, historique ou épigraphique, ne permette de définir le statut du culte^[75]. Tout au plus, la colonne à l'anguipède mise au jour constitue un monument explicitement associé à Jupiter, dieu omniprésent dans le culte public des

cités^[76]. Quelques objets gallo-romains ramassés en prospection évoquent le dieu Mercure, fréquemment rencontré chez les Tongres, mais il n'est pas du tout assuré qu'ils participent du culte principal des Castellains. Les dépôts cultuels de monnaies isolées semblent en revanche bien attestés, les deniers d'argent y tenant une place considérable, avec près du double de la moyenne régionale (20,83 contre 11,29 %).

L'alimentation en numéraire se poursuit de manière croissante, puis constante du II^e siècle jusqu'au début du siècle suivant. Les 41 années du règne d'Auguste représentent 17,24 % des découvertes, les 40 années de Tibère, Caligula et Claude, 2,68 %, les 42 années de Néron et des Flaviens, 11,54 %.

Les 42 années de Nerva à Hadrien apportent 22,6 % des émissions romaines de Fontaine-Valmont, celles d'Antonin le Pieux à Commode, 21,84 %.

La restriction habituellement observée entre Marc-Aurèle et Commode est presque insensible, tout comme celle relevée dans le Nord Civil entre Commode et Septime-Sévère (où elle est de l'ordre de 45 %) ^[77]. L'examen des dénominations montre, par ailleurs, que le site est riche en deniers d'argent émis entre 138 et 180 ; la valeur du métal blanc reste remarquable sous le règne de Sévère Alexandre, même si elle se rapproche désormais de la moyenne régionale (Nord Civil).

La situation prend un autre tournant au III^e siècle. Si les Sévères sont bien représentés, avec 8,85 %, un déficit en numéraire apparaît très distinctement dans les années suivantes ; la période 235-259

^[72] M. DONDIN-PAYRE, « Bois l'Abbé », dans M. DONDIN-PAYRE et M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER (dir.), *Sanctuaires, pratiques cultuelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, 2006, p. 151. Sur le sanctuaire du Bois l'Abbé : M. MANGARD, *Le Sanctuaire gallo-romain du Bois l'Abbé à Eu (Seine-Maritime)*, Revue du Nord. Hors série, 12, Lille, 2008.

^[73] L'étape essentielle de la monumentalisation s'échelonne entre Claude et la fin du I^{er} s. ap. J.-C. Sous les Flaviens, on peut citer, entre autres, les ensembles monumentaux d'Avenches, Aubigné, Jublains et Meaux : W. VAN ANDRINGA, *La religion en Gaule romaine. Piété et politique (I^{er}-III^e siècle après J.-C.)*, Paris, 2002, p. 98.

^[74] M. DONDIN-PAYRE et M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER (dir.), *op. cit.* (n. 72), p. v-xii.

^[75] M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER, « Dieux, dévôts et temples en cité des Tongres », dans J. DALAISON (éd.), *Espaces et pouvoirs dans l'Antiquité. De l'Anatolie à la Gaule. Hommages à Bernard Rémy*, Grenoble, 2007, p. 7-21, et plus part. 17.

^[76] *Ibid.*, p. 9.

^[77] J.-M. DOYEN, *op. cit.* (n. 12), p. 199.

n'apporte plus que la moitié du règne de Sévère Alexandre, de même durée, et cette proportion pourrait être plus faible encore, si l'on considère qu'une bonne partie du numéraire peut avoir circulé jusqu'au début du siècle suivant. Cette baisse d'intensité annonce le précoce déclin de la grande période d'activité du sanctuaire. Celui-ci survient donc relativement tôt, vers 235, et reste difficile à expliquer. Les mêmes observations ont été faites dans le quartier sud-ouest de Liberchies, implanté à une journée de marche de Fontaine-Valmont ; la circulation monétaire semble également indiquer la fin de l'occupation de cette zone dans les années 230. Dans les deux cas, le matériel céramique le plus récent est donné comme contemporain du fortin de Niederbieber occupé de 190 à 260. G. Faider-Feytmans concluait sur l'abandon total du site des Castellains après 260, aucun témoignage n'étant postérieur à cette date, et attribuait l'incendie du temple A aux invasions barbares. L'examen de la circulation monétaire atteste pourtant une continuité de son occupation, peut-être sous un autre statut, de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle jusqu'au V^e siècle

Dans la région de Merbes-le-Château, seuls trois sites présentent des traces de destruction. Pour tous les autres sites datés, on constate seulement un abandon apparent au cours du III^e siècle (sans précision). Notons que le déclin et l'abandon de ces sites n'est pas forcément dû aux invasions barbares, mais pourrait s'être inscrit dans le climat de « crise » générale du III^e siècle. La régression du nombre de sites relevé pour le IV^e et le début du V^e siècle par rapport à la période précédente est sensible, sans être pour autant véritablement catastrophique. L'état de la documenta-

tion est peut-être responsable de ce déficit ; en effet, nous relevons une seule nécropole contre huit habitats, une situation logiquement anormale. Soulignons l'insuffisance des connaissances de la céramique locale du III^e siècle, domaine qui s'est développé surtout durant les deux dernières décennies. La multiplication des découvertes en prospection permet ainsi d'inscrire un certain nombre de sites datés exclusivement du Haut-Empire dans le réseau d'occupation tardo-romaine.

M. MANGARD, *Le sanctuaire gallo-romain du Bois l'Abbé à Eu (Seine-Maritime)*, Revue du Nord, hors série (Collection Art et Archéologie, n° 12), Lille, 2008, A4, 301 p., 152 fig. Prix : € 45.

LE SANCTUAIRE D'EU, bien connu des numismates depuis la publication de la monographie de L.-P. Delestrée en 1984, se situe à proximité du Tréport, à la frontière entre la Normandie et la Picardie. Il s'étend sur une trentaine d'hectares et comprend un temple (rebâti plusieurs fois) et un théâtre. Il est considéré comme le lieu de culte des *Catuslugi*, connus par l'inscription dédicatoire du théâtre.

Le Bois l'Abbé a connu de nombreuses campagnes de fouilles au XIX^e s., mais la complexité du site et la superposition des structures font que le plan général a été souvent mal compris. Le travail de M. Mangard fait le point sur les travaux récents.

Autour d'une aire de dépôts, constituant la phase 1, débutant vers 35/30

avant J.-C. et s'achevant sous Claude 1^{er} (41-54), se développe à l'époque flavienne un système de portiques (phase 2) sur lequel se greffe, vers l'année 100, un *fanum*. Au même moment apparaît un autre portique (phase 3a), puis un petit temple (phase 3b : époque d'Hadrien ?) auquel succède, sans doute après un premier incendie, un grand temple. Celui-ci constitue la phase 4 et date de la fin du II^e ou du début du III^e s. L'ensemble est détruit par un second incendie, de date indéterminée, mais les monnaies attestent une fréquentation du sanctuaire jusqu'au milieu du IV^e s. La construction du théâtre se place soit à la phase 2, soit à la phase 3a.

Le numéraire est particulièrement abondant. Dans l'aire des dépôts, 920 monnaies gauloises et 135 romaines ont été récoltées en stratigraphie. La topographie de ces découvertes est reprise sous forme de plans (fig. 19-21). L'abondance et la nature des objets récoltés ne laissent guère de doute sur leur « sacralisation », que M. Mangard sépare en « rites d'offrandes » et « rites d'accompagnement » ; ces derniers sont constitués de libations, de partage et de consommation de viandes. Les monnaies appartiennent à la première catégorie, de même que les fibules et les autres objets métalliques. En revanche l'essentiel des débris céramiques et la totalité des restes osseux constituent la seconde catégorie. Les offrandes relèvent de la *stipis iactatio*, considérée comme d'inspiration romaine. La présence de plusieurs dépôts d'origine militaire, ou du moins considérés comme tels (extrémité de bouterolle, éléments de buffleterie : p. 86-87), s'accorde bien avec la « romanité » du rite.

Les monnaies gauloises (970 ex. au total) font l'objet d'une étude « globale »,

un peu décevante, de L.-P. Delestrée, mais fort heureusement développée sur le plan archéologique par M. Mangard. Le premier distingue trois groupes : un d'origine « militaire » (6 ensembles), un autre témoignant de la circulation locale (5 ensembles), et un dernier défini comme exogène (2 ensembles) et lié à la proximité des *Ambiani*. Un dernier dépôt, constitué de statères d'or, peut appartenir à chacun des trois groupes cités.

La présence de nombreuses monnaies romaines dans l'horizon 1 (fig. 22 et 28), mêlées aux espèces gauloises, nous donne une date tardive pour la constitution des dépôts : notons un denier de P. Clodius (42 av. J.-C.) au niveau le plus profond, deux quinaires de Marc Antoine (39 av. J.-C.) et un denier d'Octave (29 av. J.-C.). Le début du rituel de déposition se placerait donc vers 35-30 avant J.-C. La fin de la période de fréquentation de l'horizon 1 se situe vers 10 avant J.-C. (*as* de Lyon I). Les espèces gauloises sont alors dominées par les bronzes au nom de **VIIRICIVS**.

L'horizon 2 pose un problème de chronologie. En effet, la structure globale des monnaies gauloises est identique à la précédente, mais les monnaies romaines sont curieusement en nette régression. Elles s'achèvent pourtant par des *asses* au nom de Tibère (Lyon, 12-14). Les horizons 1 et 2 sont donc regroupés par l'auteur ; ils attestent d'une première phase 1a de fréquentation de l'aire de dépôts, datée entre 35-30 avant et 15 de notre ère.

Avec l'horizon 3 s'amorcent des changements dans la répartition des mobiliers. Les monnaies gauloises demeurent abondantes, mais la structure quantitative évolue. Dans l'horizon 4, les éléments d'époque claudienne font leur

apparition. Les horizons 3 et 4 ont été regroupés pour constituer une phase 1b, tibéro-claudienne.

Le numéraire gaulois fait l'objet d'une étude spécifique extrêmement fouillée de la part de M. Mangard (§ 4, pp. 70-81). Ce matériel est examiné par phases et par dénominations : l'or (26 statères, 5 quarts de statères et un fragment de lingot), l'argent (244 ex.), le bronze (569 dans la *cella*) et, finalement, le potin. Ces derniers, avec 9 exemplaires, soit moins de 1 %, sont clairement résiduels : vers 35/30 ce monnayage ancien était donc totalement obsolète.

La phase 2 (portiques) est marquée par la présence sporadique de monnaies gauloises accompagnées d'espèces républicaines (*as* coupés ou non) ou impériales (Tibère, Claude). Ce mobilier est remonté des couches inférieures lors des travaux d'édification des structures d'époque flavienne ou immédiatement postérieures. Ce niveau contient en effet deux *as* de Néron, peu usés, un *dupondius* de Vespasien, des *asses* de Titus et de Domitien, et finalement un *dupondius* de Trajan.

Le *fanum* et le deuxième état des portiques ont livré des monnaies allant de Domitien à Marc-Aurèle, mais des perturbations ont provoqué localement une hétérogénéité du numéraire, allant jusqu'à Postume et même Tacite (2 ex. cités, non repris dans le catalogue).

D'une manière générale, le numéraire romain catalogué avec beaucoup de soin par M. Mangard (pp. 235-259, et 5 planches de photographies prises sur des moulages) montre un net tassement après Marc-Aurèle (7 ex.). De Commode à Postume nous relevons seulement 8 pièces, et de Tétricus à Constantin, 11 exemplaires.

Le fait qu'il s'agisse d'un sanctuaire, et donc d'une sélection sans rapport avec la circulation « normale » se marque pour la plupart des règnes. Les monnaies républicaines sont attestées par 107 deniers, 4 quinaires et seulement 4 demi-*asses*. Cette disparité est tout aussi flagrante sous Auguste : 11 deniers, 2 quinaires, 2 *dupondii*, 25 *asses*, 9 demi-*asses*, 1 *semis* et 1 *quadrans*. Notons cependant que 13 *semissis* provinciaux émis à Reims (du type GERMANVS INDVITILLI L.) ont été classés parmi les monnaies gauloises. Même anomalie sous Tibère, avec une surreprésentation de l'argent. Les statisticiens devront bien évidemment tenir compte de cette distribution totalement hors-normes, en n'intégrant pas les données propres aux sites culturels dans les études relatives à la circulation monétaire. Nous avons du reste attiré l'attention sur cette problématique voici quelques années, lors de notre synthèse sur la circulation monétaire en milieu urbain (voir BCEN 45, n° 1, 2008, p. 26).

Jean-Marc DOYEN

Ferdy WILLEMS – Un statère du type SCHEERS 25, cl. 1^[1] trouvé à Lebbeke enfin publié

LE STATÈRE qui fait l'objet de cette contribution, fut acquis dès 1945 par Jozef Vander Cruyssen, bijoutier à Lebbeke (Flandre Orientale, près de Termonde), et se trouve actuellement dans la collection de l'auteur. La monnaie aurait été trouvée par un agriculteur local sur ses terres, mais le lieu et les conditions exacts ne peuvent

[1] Simone SCHEERS, *La Gaule belge. Numismatique celtique*, Leuven, 1977.

plus être reconstitués. L'importance de la pièce justifie cependant qu'elle soit publiée^[2], même 65 ans après sa découverte.



(échelle 150%)

Description

A_v Éléments d'un profil à dr., dont le nez occupe le tiers du flan. Œil ovale, centré d'un globule allongé. À l'arrière de l'œil, un astre rayonnant (empâté).

R_v Cheval au galop à g. Au-dessus et sous le ventre, un astre rayonnant (empâté).

AV statère : 5,97 g ; $\uparrow$; 18,8 mm ; usure 3-4.

LT 7234 ; **SCHEERS** 25, classe I (pl. VI, n° 159) ; **DT** 265, série 42A.

Il s'agit en effet d'un statère celtique, frappé par les Bellovaques ou les Vélocasses, probablement pendant ou juste avant la guerre entre les Gaulois et Jules César (58 à 51 a.C.). La quasi-totalité des statères de ce type – d'ailleurs rare – connus à ce jour a été trouvée dans les territoires que ces deux peuples occupaient jadis, c'est-à-dire la Haute-Normandie et la Picardie actuelles. Dans son livre de 1977 (mais qui est toujours d'actualité), Mlle Scheers ne cite que deux trouvailles quelque peu excen-

trées, à savoir Ath au nord, et Nancy au sud-est.

La pièce trouvée à Lebbeke prouve maintenant que ces statères circulaient également bien plus vers le nord ; on ne peut que conjecturer sur les conditions qui l'ont amenée dans nos régions, mais des mouvements de troupes pourraient bien ne pas y être étrangers.

S. SONDERMANN, *Neue Aurei, Quinare und Abschlüge der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus*, Bonn, Sondermann-Numismatics, 2010, 8°, 224 p., cartonné. Édition limitée à 250 ex. numérotés. Prix : € 39,50.

LE PETIT OUVRAGE de notre membre S. Sondermann se veut un complément au corpus édité il y a près de trente ans par B. SCHULTE (*Die Goldprägung der gallischen Kaiser von Postumus bis Tetricus*, Aarau (Typus IV), 1983 ; voir *BCEN*, 20, n° 4, 1983, pp. 78-80). Ce dernier connaissait 481 monnaies, réparties en 372 *aurei* et 109 *Abschlüge* (« deniers »), ces derniers considérés – à tort probablement – comme issus de l'emploi ultérieur de coins spécifiquement destinés au métal précieux. Si effectivement des liaisons de coins sont relevées occasionnellement entre les différents métaux, et si même l'icographie est bel et bien identique, le soin médiocre apporté à la gravure et plus encore à l'épigraphie montre qu'il s'agit d'un monnayage destiné à un usage différent de celui supposé pour les rares *aurei* de l'Empire gaulois. Grâce au travail de S. Sondermann, ce nombre s'est accru de 67 *aurei* et 66 *Abschlüge*.

^[2] La pièce a été montrée lors de l'exposition *Dendermonde, van Metaaltijden tot vroege Middeleeuwen*, organisée au *Zwijvekenmuseum* à Termonde (du 19/9 au 31/10/2010).

Concernant les quinaires, Schulte en relevait 13 en or et 20 en billon ; le nouveau répertoire en apporte seulement 2 nouveaux en or contre 20 de billon.

Ce rapport or/billon montre bien que la structure des trouvailles a profondément évolué. On peut mettre ce changement sur l'apport de plus en plus considérable de monnaies « de sites ». En effet, les deniers et quinaires d'argent, valant la moitié ou le quart de l'antoninien, se retrouvent seulement de manière très anecdotique dans les trésors : S. Sondermann en relève 10 sur 132-305 monnaies de l'Empire gaulois (tableau p. 17), soit... 0,0075 % ! Nous avons montré il y a quelques années (*Économie, monnaie et société à Reims sous l'Empire romain. Recherches sur la circulation monétaire en Gaule septentrionale intérieure*, n° monographique du *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, t. 100, 2007, n°s 2 et 4 (2008) (= *Archéologie Urbaine à Reims*, 7), p. 249) que les deniers de Postume représentaient 6,36 % de la circulation quotidienne sur le *limes*, 1,35 % dans le nord de la *Gallia Belgica*, et encore 1,05 % dans le reste de la Gaule. La disproportion entre circulation et thésaurisation est éloquent et se passe de commentaires.

Une page, en forme de fiche signalétique, est consacrée à chaque monnaie nouvelle (y compris les faux modernes), avec une illustration exhaustive (de qualité variable, en fonction du document d'origine).

L'ouvrage se veut un simple complément : l'auteur a donc renoncé à y présenter de longues considérations historiques ou numismatiques : l'introduction est réduite au minimum (p. 9-18), mais elle est complétée par un petit répertoire relatif au culte d'Hercule sous Postume. Nous ajouterons que le culte

d'Hercule *Magusanus* est spécifiquement lié à la cité des Bataves, même s'il se développe dans les autres cités de Germanie inférieure, comme l'a montré N. ROYMANS, *Ethnic Identity and Imperial Power. The Batavians in the Early Roman Empire*, Amsterdam University Press, 2004, p. 200 et chapitre 11, p. 235-250.

Jean-Marc DOYEN

Des nouvelles du *Journal of Archaeological Numismatics* (JAN)

Nous avons évoqué, dans la précédente livraison du *Bulletin*, la création d'une nouvelle revue du CEN, appelée JAN. Une équipe enthousiaste composée de Th. CARDON, X. DERU, V. GENEVIÈVE et St. MARTIN et placée sous la houlette de J.-M. DOYEN, a commencé à mettre au point les options stratégiques et pratiques, par exemple la composition d'un comité de rédaction, d'un comité scientifique et la recherche de subsides éventuelles (nous avons déjà un engagement formel de la part de la Région de Bruxelles-Capitale), et J. MOENS s'est engagé à se charger du *layout* de la nouvelle revue. Cette équipe est inspirée par la volonté d'assurer à la nouvelle revue une audience aussi large que possible auprès des chercheurs intéressés par la « contextualisation » des monnaies trouvées lors de fouilles archéologiques. Des propositions de décision concrètes (et notamment le budget) pourront donc bientôt être soumises aux organes de décision du CEN, en vue de la publication du premier volume en septembre 2011.